

N° 37 8^e ANNÉE
14 Septembre 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GABY MORLAY et ALBERT PREJEAN

dans une scène du film « Les Nouveaux Messieurs », que tourne Jacques Feyder
pour Albatros-Sequana Films, d'après la pièce de Robert de Flers
et Francis de Croisset

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone { Provence 83-94
82-45
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartroux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W.3.
Luitpoldstr. 41, Berlin W.30.
11, Fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm { Un an . . . 80 fr.
Six mois . . . 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm { Un an . . . 90 fr.
Six mois . . . 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
PEUT-ON FABRIQUER UNE STAR ? (Marianne Alby)	383
LIBRES PROPOS : QUELQUES PROMENADES (Lucien Wahl)	386
LE DÉCOR DE CINÉMA ET SON ÉCLAIRAGE (François Mazeline)	387
« TROIKA » (G. O.)	388
LE FILM FRANÇAIS ET SES RAPPORTS AVEC LE CINÉMA AMÉRICAIN (suite et fin du rapport de Valentin Mandelstam)	389
LETTRE DE NICE (Sim)	392
PARIS-LE-CAP-PARIS : LA FIN D'UN BEAU RAID (J. B.-D.)	393
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	395 à 398
LES FILMS DE LA SEMAINE : LES COUPABLES ; RAPA NUI ; CONFESSION (L'Habitué du Vendredi)	399
PETITES COINCIDENCES (Eva Elie)	400
LA PROCHAINE SAISON DE LA LUNA FILM (George Frouval)	401
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	402
LES PRÉSENTATIONS : LOOPING THE LOOP ; AMOUR, OÙ NOUS MÈNES-TU (J. M.)	403
LE FILM JUDICIAIRE : LES MUETS QUI PARLENT (Gérard Strauss)	404
« CINÉMAZINE » A L'ÉTRANGER : Belgrade ; Berlin (G. O.) ; Bruxelles (P. M.) ; Calcutta ; Constantinople ; Genève (Eva Elie) ; Hollywood (R. F.) ; Jassy (Jackie Haber) ; Londres (André Hirschmann) ; Montréal ; Rome ; Vienne (Paul Taussig)	405
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	408
PROGRAMMES DES CINÉMAS	411

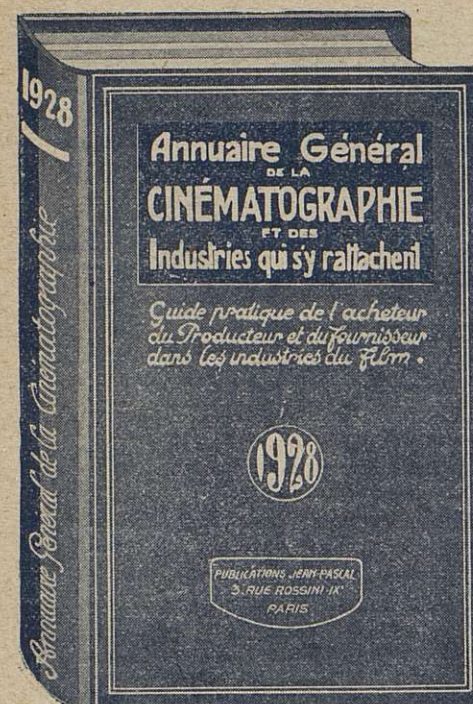
Cinémagazine

a consacré un numéro spécial au grand film de Carl DREYER

La Passion de Jeanne d'Arc

Ce numéro entièrement tiré sur papier de luxe,
illustré de nombreuses photographies et de deux gravures sur bois de BECAN,
est en vente chez les libraires et à CINÉMAZINE, 3, rue Rossini, Paris-9^e

Prix : 3 francs — Franco : 3 fr. 50 — Étranger : 4 francs



ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

POUR

1928

Le plus complet
des Annuaire

Tout le Cinéma
sous la main

PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE et INDEX TELEPHONIQUE.

CINÉMAS classés par départements.

PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux, Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.

INDUSTRIES DIVERSES se rattachant à l'Industrie du Film.

PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN : Photographies et renseignements : Editeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.

ÉTRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : La Production française en 1927, par André TINCHANT. — Tableau général des Films présentés en France en 1927, avec indication de genre, métrage, artistes et édition. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseils Juridiques, par M^e GERARD STRAUSS, avocat à la Cour. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbres. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile 30 fr.

Départements et Colonies..... 35 fr. Étranger..... 50 fr.

Cinémagazine Éditeur

CINÉMA GAZINE A PUBLIÉ

Biographies :

Nos 1921

41. CATELAIN (Jaques)
7. et 43. CHAPLIN (Charlie)
37. GISH (Lillian)
47. KOVANKO (Nathalie)
1. L'HERBIER (Marcel)
38. LYNN (Emmy)
5. MATHOT (Léon)
40. MILOVANOFF (Sandra)
31. MIX (Tom)
12. MAZIMOVA
26. Nox (André)
20. et 43. PICKFORD (Mary)
15. SIGNORET
24. TALMADGE (Norma)
33. TALMADGE (Les 3 sœurs)

Nos 1922

31. ANGELO (Jean)
42. BIANCHETTI (Suzanne)
2. BUSTER KEATON
15. COMPTON (Betty)
47. DEVIRTS (Rachel)
45. DONATIEN
45. DUFLOS (Huguette)
8. DULAC (Germaine)
7. FAIRBANKS (Douglas)
12. GUINGAND (Pierre de)
27. JACQUET (Gaston)
51. LEGRAND (Lucienne)
23. et 52. LLOYD (Harold)
34. MELCHIOR (Georges)
24. MODOT (Gaston)
11. MOORE (Tom)
21. MURRAY (Maë)
31. et 38. RAY (Charles)
48. ROCHEFORT (Charles de)
4. SIMON-GIRARD (Aimé)
10. SJOSTROM (Victor)
30. VALENTINO (Rudolph)
19. VAN DAELE
52. VAUTIER (Elmire)

Nos 1923

32. BARTHELMSS (Richard)
20. BENNETT (Enid)
16. COOGAN (Jackie)
9. CREIGHTON HALE
31. DESJARDINS (Maxime)
43. FESCOURT (Henri)
27. GALLONE (Soava)
37. GANCE (Abel)
8. GRAVONE (Gabriel de)
30. GRIFFITH (D.-W.)
18. HAMMAN (Joë)
44. HERVIL (René)
19. HOLT (Jack)
48. JOUBÉ (Romuald)
34. KOVANKO (Nathalie)
28. MARCHAL (Arllette)
38. MADDIE (Ginette)
6. MEIGHAN (Thomas)
17. MÉRILLE (Claude)
35. MORENO (Antonio)
15. MOSJOURINE (Ivan)
33. PERRET (Léonce)
2. PICKFORD (Jack)
46. ROUSSELL (Henry)

Nos

14. SARAH-BERNHARDT
10. SHUTZ (Maurice)
29. SÉVERIN-MARS
51. STROHEIM (Eric von)
26. SWANSON (Gloria)
40. TRAMEL (Félicien)

Nos 1924

27. BAUDIN (Henri)
36. DANA (Viola)
41. DEHELLY (Jean)
14. DULLUC (Louis)
10. GENINA (Auguste)
22. GIL-CLARY
19. GISH (Lillian et Dorothy)
11. GUIDÉ (Paul)
9. KEENAN (Frank)
38. KOLINE (Nicolas)
32. LEGRAND (Lucienne)
5. LISSSENKO (Nathalie)
17. LORYS (Denise)
23. MAC LEAN (Douglas)
8. MAXUDIAN
18. MAZZA (Desdemona)
19. MURRAY (Maë)
21. NALDI (Nita)
17. NILSSON (Anna-Q.)
45. NOVARRO (Ramon)
31. PIEL (Harry)
6. RÉMY (Constant)
16. RIMSKY (Nicolas)
3. ROBERTS (Théodore)
35. SILLS (Milton)
30. STONE (Lewis)
46. SWANSON (Gloria)
33. TERRY (Alice)
13. VANEL (Charles)
34. VAUDRY (Simone)

Nos 1925

42. BALFOUR (Betty)
32. BARRYMORE (John)
33. BEERY (Noah)
17. BEERY (Wallace)
11. BLUE (Monte)
26. CARL (Renée)
47. CHAPLIN (Charlie)
16. CORTEZ (Ricardo)
48. DANIELS (Bebe)
36. DENNY (Reginald)
9. DIX (Richard)
28. FAIRBANKS (Douglas)
14. FOREST (Jean)
43. FREDERICK (Pauline)
38. GIBSON (Hoot)
52. GORDON (Huntley)
44. GRIFFITH (Raymond)
50. HINES (Johnny)
37. HOLT (Jack)
17. JANNINGS (Emil)
4. JOY (Leatrice)
24. LA ROCQUE (Rod)
35. LOGAN (Jacqueline)
10. LOVE (Bessie)
31. MAC AVOY (May)
51. MARIE-LAURENT (Jeanne)
22. MAXUDIAN
18. MENJOU (Adolphe)

Nos

46. NAGEL (Conrad)
21. NEGRI (Pola)
19. PHILBIN (Mary)
27. PURVIANE (Edna)
5. RAY (Charles)
25. STEWART (Anita)
29. TORRENCE (Ernest)
12. WILSON (Lois)

Nos 1926

12. ASTOR (Mary)
40. BARCLAY (Eric)
1. BERT (Camille)
2. BLYTHE (Betty)
20. BRONSON (Betty)
15. BUSH (Mae)
7. CAPRI (Marcya)
6. DAVIES (Marion)
13. DIX (Richard)
31. GABRIO (Gabriel)
8. KRAUSS (Werner)
17. LLOYD (Harold)
46. LORYS (Denise)
29. MARCHAL (Arllette)
25. MENJOU (Adolphe)
38. NEGRI (Pola)
48. PÉTROVITCH (Ivan)
43. PORTEN (Henny)
5. PRÉVOST (Marie)
35. RALSTON (Esther)
8. STARKE (Pauline)
36. VALENTINO (Rudolph)
50. VIDOR (Florence)

Nos 1927

11. BEERY (Wallace)
32-33. id.
29. BOW (Clara)
27. BRABANT (Andrée)
19. BROOK (Clive)
7. CANTOR (Eddie)
5. COLMAN (Ronald)
23. DANIELS (Bebe)
50. DENNY (Reginald)
15. DIEUDONNÉ (Albert)
9. DOUBLEPATTE et PATACHON
36. DREYER (Carl)
19. HALL (James)
32-33. HATTON (Raymond)
46. JANNINGS (Emil)
22. LAGRANGE (Louise)
43. LA PLANTE (Laura)
17. MAZZA (Desdemona)
16. NISSEN (Greta)
30. NORÈS (Gaston)
18. VEIDT (Conrad)
30. VOLKOFF (Alexandre)

Nos 1928

17. BANCROFT (George)
4. DIX (Richard)
19. FAIRBANKS (Douglas)
12. FATTON (Fridette)
2. FRANCE (Claude)
7. LANG (Fritz)
9. LLOYD (Harold)
31. MAC LEAN (Douglas)
13. VANEL (Charles)

Articles divers :

Nos

- Cinématographie française (Antoine)... 1 (1921)
Le Scénario (Héberthal)... 3 —
Censure (Antoine)... 3 —
Le Public (Antoine)... 5 —
Apprend-on à être metteur en scène ? (Boisyvon)... 7 —
L'Interprétation (Henri Diamant-Berger)... 14-15-16-17 —
La Danse au Cinéma (René Jeanne)... 22 —
Victor Hugo et le Cinéma (René Jeanne)... 24 —
Le Dessin animé au service de l'enseignement (Z. Rollini)... 33 —
Le Cinéma à l'école et le film d'enseignement (L. Moussinac)... 34-35-37 —
Le Cinéma au ralenti (G. Goyer)... 45 —
Molière au Cinéma (René Jeanne)... 3 (1922)
Emile Zola au Cinéma (R. Jeanne)... 4 —
Titres et sous-titres (Moussinac)... 7 —
Le Film en relief (V. G.-Danvers)... 30 —
La Couleur au Cinéma (Moussinac)... 33 —
Sous-Titres (Lionel Landry)... 2 (1923)
Documentaires (Lionel Landry)... 4 —
Films d'enseignement (Vuillermoz)... 18 —
Truquages : Effet de neige, incendie (Z. Rollini)... 18 —
Maquillage (Emile Vuillermoz)... 22 —
Illusion d'optique (Lionel Landry)... 21 —
Les Surimpressions (Jean Arroy)... 40 —
L'Enseignement par le film (Lionel Landry)... 8 (1924)
Les Trucs dévoilés : Comment on fait un scénario (Z. Rollini)... 10 —
L'irréel au Cinéma (Jean Arroy)... 14 —
Comment on truque les prises de vues sous-marines (J. Auger)... 14 —
Les trucs dévoilés : Mouvements de foule et défilés à prix réduit (Z. Rollini)... 15 —
De l'influence du Cinéma sur le Théâtre et la Littérature (René Jeanne)... 16 —
Les Trucs dévoilés : Effets de perspective et situations périlleuses vues au cinéma (Z. Rollini)... 21 —

Nos

- La Musique et le Cinéma (Lionel Landry)... 22 (1924)
Cadre naturel et décor factice (Lionel Landry)... 32 —
Les Fauves au studio (Albert Bonneau)... 33-34 —
Le téléphone au Cinéma (Lionel Landry)... 34 —
Les crimes passionnels au Cinéma (V. G.-Danvers)... 35 —
Le nu et le déshabillé à l'écran (V. G.-Danvers)... 1 (1925)
Les prises de vues mouvementées (Jean Arroy)... 5 —
Expressions d'yeux (Jean Arroy)... 16 —
Le Far-West en France (Albert Bonneau)... 19 —
La Cinématographie d'Amateurs (Jacques Faure)... 22-25 —
L'Expression et le geste au Cinéma (Albert Bonneau)... 23 —
Cataclysmes et accidents de chemins de fer (Jean Arroy)... 42 —
Eclairages (Lionel Landry)... 42 —
Lumière des studios (Conrad)... 44 —
Baisers de Cinéma (Jack Conrad)... 52 —
Technique cinématographique, par Jean Arroy
Les Eclairages... 26-27 (1926)
Les Décors... 32 —
L'Opérateur, l'appareil et la photographie... 36 —
Scénarios et découpages... 40-41 —
Comment on fait la pluie, le vent et les éclairs... 47 —
Pour devenir star (Jean Arroy)... 3 (1927)
Le montage des films (J. Conrad)... 3 —
Leur rôle préféré (Jean Arroy)... 4 —
Evolution de la technique (Arroy)... 8 —
Les Russes et le Cinéma (Victor Mayer)... 16-18-20 —
Le Nu à l'écran (Jean Arroy)... 20 —
Baroncelli et la mer (J. Conrad)... 24 —
L'Appareil portatif et la nouvelle technique cinématographique (Jean Arroy)... 24 —

Numéros spéciaux :

- | | | |
|---------------------------------------|--|-----------------------------|
| La Dame de Monso-
reau... 4 (1923) | Salammbô... 43 (1925) | Le Pirate Noir... 44 (1926) |
| Robin des Bois... 9 — | Madame Sans-Gêne... 3 (1926) | Carmen... 49 — |
| Séverin-Mars... 29 — | Destinée !... 9 — | La Femme Nue... 1 (1927) |
| Violettes Impériales... 8 (1924) | Don X... Fils de Zor-
ro ; L'Aigle Noir... 10 — | Le Joueur d'Echecs... 2 — |
| Le Voleur de Bagdad... 39 — | Michel Strogoff... 33-34 — | L'Ile Enchantée... 14 — |
| La Terre Promise... 3 (1925) | La Châtelaine du Li-
ban... 42 (1926) | Napoléon... 47 — |
| Visages d'Enfants... 6 — | Rudolph Valentino... (épuisé) | Le Gaucho... 5 (1928) |
| La Mort de Siegfried... 15 (1925) | | Le Cirque... 8 — |
| | | Maldone... 11 — |
| | | Jeanne d'Arc... hors série |

Prix des numéros anciens :

1921, 1922, 1923, 1924 et 1925 3 fr.
1926 et 1927 2 fr.

IL EST RECOMMANDE DE BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE
La Collection complète (28 volumes reliés) est en vente au prix de 700 fr. pour la France
et 850 fr. pour l'Etranger, franco de port et d'emballage.
Prix des volumes séparés : 27 fr. net, franco 30 fr., étranger 35 fr.

BIBLIOTHÈQUE DU CINÉPHILE

Ouvrages en vente à Cinémagazine

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ECRAN

Chaque volume, PRIX : 5 francs
Port en sus : France 1 fr. - Etr., 1 fr. 50.

Rudolph Valentino
par ANDRÉ TINCHANT et JEAN BERTIN

Pola Negri
par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin
par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine
par JEAN ARROY

Adolphe Menjou
par ANDRÉ TINCHANT et ROBERT FLOREY

Norma Talmadge
par EDMOND GREVILLE et JEAN BERTIN

Ramon Novarro
par MAX MONTAGU

Emil Jannings
par JEAN MITRY

FILMLAND

(Los Angeles et Hollywood,
capitales du Cinéma.)

Nombreuses illustrations hors texte.
PRIX : franco, 15 francs.

DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMERICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par Joë HAMMAN
PRIX : franco, 10 francs.

CINEMABOULIE

par JEST and JEST
Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure
des plus grandes vedettes de l'Ecran

Un volume de luxe

PRIX : 25 francs - Port en sus : 2 francs

HISTOIRE DU CINEMATOGAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours
par G. MICHEL COISSAC

Un volume in-8 de 620 pages
avec 136 portraits et gravures

PRIX : 42 francs.

Port en sus : France, 3 fr. 50. Etr., 7 fr. 50.

MANUEL DU CINEASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT
Ingénieur civil

PRIX : 7 fr. 50 - Port en sus : 1 franc.

LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

PRIX : 2 fr. 50 - Port en sus, 0 fr. 40.

LE CINEMATOGAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie
par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15/12. - PRIX : 25 francs.

Port en sus : France, 3 fr. - Etr., 10 fr.

VADE-MECUM DE L'OPERATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

Traité pratique d'Installation
et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ
PRIX : 18 francs.

Port en sus, 1 fr. 50. - Etr., 2 francs.

TIRAGE ET DEVELOPPEMENT des FILMS CINEMATOGAPHIQUES

par MARCEL MAYER

PRIX : 2 fr. 50 - Port en sus, 0 fr. 40.

LE CINEMATOGAPHE

ET L'ENSEIGNEMENT

par G. MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'Enseignement

Etude du projecteur

Conseils aux Opérateurs, etc.

PRIX : 12 francs.

Port en sus, 1 fr. - Etranger, 2 francs.

LE CINEMATOGAPHE

CONTRE L'ESPRIT

par RENÉ CLAIR

Une brochure. PRIX : 2 fr. 50.

Port en sus : France, 0 fr. 50. - Etr., 1 fr.

POUR FAIRE DU CINEMA

par R. GINET et MARCEL E. GRANCHER
PRIX : franco, 12 fr. - Etranger, 13 francs.

MON CURE AU CINEMA

par MAURICE DE MARSAN

PRIX : 10 francs

Port en sus : France, 1 fr. Etranger, 2 fr. 50

LA CINEMATOGAPHE

par LUCIEN BULL, s.-dir. de l'Institut Marey

Les Appareils - Le Film - La Projection

La Couleur et le Relief, etc., etc.

PRIX : 9 francs.

Port en sus : France, 1 fr. - Etr., 1 fr. 50.

LE CINEMA SOVIETIQUE

par LÉON MOUSSINAC

PRIX : 12 francs.

Port en sus : France, 1 fr. - Etr., 2 fr. 50.

OUVRAGES PHOTOGRAPHIQUES

La Première Année de Photographie

par le Professeur J. CARTERON

PRIX : franco, 3 francs.

Le Petit Dictionnaire de l'Amateur

par le Docteur BOMET

PRIX : franco, 3 francs.

Le Formulaire

par le Docteur BOMET

Tome I. - Procédés négatifs. PRIX : 3 fr.

Tomme II. - Procédés positifs. PRIX : 3 fr.

Table des temps de pose

par le Docteur BOMET

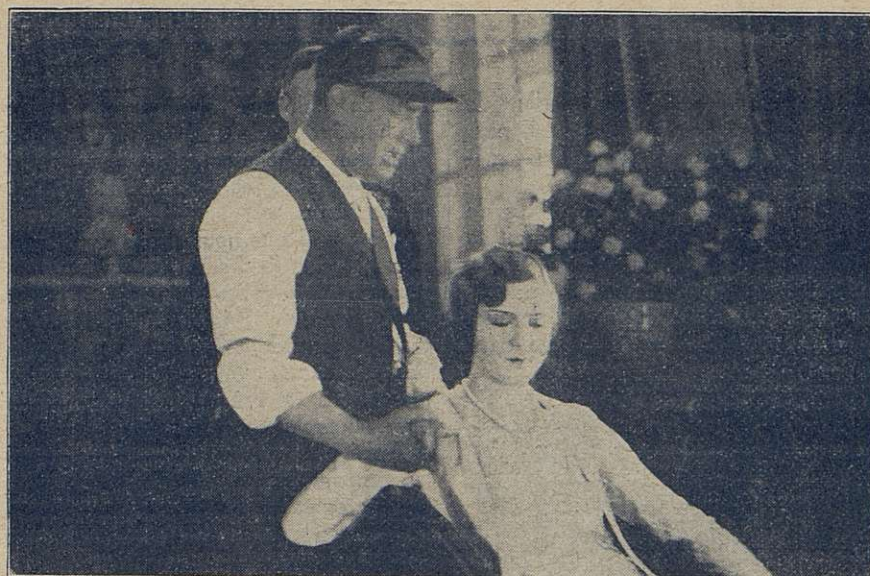
PRIX : franco, 2 francs.

Table des profondeurs de champ

par le Docteur BOMET

PRIX : franco, 2 francs.

JOINDRE LES FONDS EN CHEQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)



RENÉE HERIBEL est très docile aux instructions de RENÉ HERVIL, son metteur en scène.

Peut-on fabriquer une Star ?

Qu'est-ce qu'une star ?

Une star est le produit charmant d'une époque désireuse d'acclamer la célébrité dans la publicité.

Qu'est-ce que la publicité ?

La publicité est la respiration artificielle qui donne le souffle au sujet, jusqu'à ce que vie s'en suive.

Et voici enfin les propres avis d'un producteur fameux à qui j'ai demandé son opinion sur les grandes vedettes de l'écran :

« ... Vous croyez que la beauté est nécessaire pour faire une star bien conditionnée ? Quelle moquerie ! Mais non ; le talent seul est indispensable, le reste vient par surcroît. Même le talent d'ailleurs ne conduit pas fatalement à la faveur du public.

« — Alors, c'est une affaire de chance ?

« — Ce n'est pas tout à fait une affaire de chance, non plus. La réussite complète d'une star repose sur une entente parfaite, une sympathie ardente, une compréhension absolue entre le public et l'artiste. J'ai vu de jolies filles tenir avec beaucoup d'intelligence un rôle de premier plan et tomber sur l'indifférence des spectateurs. »

Ni or, ni argent, ni publicité n'ont, par conséquent, d'action durable sur les foules, si la popularité n'est pas de la partie. Et la popularité, c'est le plus beau fleuron de la couronne d'une star.

Il y a des exemples qui ont prouvé que la réclame tapageuse est dangereuse à supporter.

Ici, le producer raconte :

« — Vous rappelez-vous — il y a déjà quelques années de cela — l'histoire de cette jolie petite « dix-sept ans d'âge » qu'un prince authentique avait découverte ? C'était Katherine Mac Donald et vous pouvez croire que sa perfection physique était généreusement exposée. Désirant mettre cette beauté en évidence, le prince s'en fut trouver d'abord un producteur — qui n'était pas moi, je vous le dis — et ensuite la presse, presque toute la presse. Faisant marcher à l'alignement, l'argent, la publicité et l'animateur, on inonde les magazines d'histoires discrètes et indiscretes sur Kat. Avec le chien pékinois, l'automobile, les photos dans l'ascenseur, dans la baignoire, le récit des déplacements et des retours fleuris, il y eut de quoi noircir beaucoup de papier. Pendant deux semaines consécutives une annonce rutilante annonça les débuts de la mignonne. Un beau jour l'enfant parut. Un autre jour — moins beau — l'enfant disparut. Le public était venu. Il s'en était retourné et la brève carrière de la jolie petite était terminée. »

L'opinion n'avait pas souscrit au succès imposé ; voilà. Il y a, cependant, plusieurs

vedettes qui ont été acclamées pendant de longs mois et dont les noms, peu à peu, s'effacent des affiches, puis de la mémoire.

Pourquoi, puisque ces personnalités de l'écran avaient su tenir haut et droit le sceptre de la renommée ?

Le producer répond :

« — Quel que soit le talent et le succès des plus grandes stars, il est un dan-



Studio Lorelle.
LOUISE LAGRANGE

ger avec lequel elles ne comptent pas assez : la répétition de plusieurs mauvais films. Le public n'aime pas ça. Il pousse son enthousiasme jusqu'au délire s'il est content. Mais quand il boude, c'est le commencement de la fin. On dira ce qu'on voudra, mais le talent d'une grande artiste n'a pas grand-chose à faire avec un rôle ordinaire. Voyez les constructions solides que sont les carrières d'artistes comme celles de Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Harold Lloyd et quelques autres. Ces gens-là ne se risquent pas à prêter leur talent à des inepties. La foule attend qu'une grande machine sorte de leurs immenses studios d'Hollywood ; ce jour-là on la régale d'un spectacle qui tient debout et les protagonistes restent hissés sur leur piédestal.

« Mais quel danger court la grande star, Gloria Swanson, quand elle commet l'er-

reur de tenir des rôles qui ne sont pas à la hauteur de sa réputation ! Thomas Meighan est également dans cette situation périlleuse et Charles Ray suit la même pente. »

Il est vrai que nous avons vu passer des noms et encore des noms, sous le feu des rampes éclairant les réclames : Nita Naldi, Betty Bronson, Priscilla Dean, Mae Bush, tant et tant dont les marques d'autos et des cigarettes, dont les couturiers et les marchands de crèmes se recommandaient pour lancer eux-mêmes leurs produits.

Aussi vite que leurs contrats expiraient, les annonces et les informations mouraient, les photos et les interviews disparaissaient.

Que pensent, de la publicité, les grands as de l'écran ?

C'est encore le producer qui répond :

« — Vous comprenez, quand on est parvenu à un degré certain de popularité, il n'y a plus qu'à entretenir le feu des rampes. Cependant, le ménage Fairbanks est indifférent à l'interview. Quant à Chaplin, il est complètement opposé à tout bruit se faisant autour de sa personne. Il tombe bien, car il ne peut remuer ni pied, ni langue sans que ses gestes et ses paroles soient commentés jusqu'aux régions les plus intimes. »

Quand l'artiste est arrivé à une réputation mondiale, on peut dire que la publicité est l'automobile du succès. Il y a des excès de vitesse, des ralentis et même des pannes. Il y a, également, les marées montantes et descendantes de la faveur des foules.

Mary Pickford qui, dans les dernières années de ses immenses succès, recevait environ 5.000 lettres par semaine, a vu — avec plaisir, je suppose — sa correspondance diminuer jusqu'à 2.000.

C'est encore coquet : cent quatre mille lettres de félicitations par an, cela donne une idée du total atteint jusqu'à ce jour, depuis les débuts de la charmante petite fille.

Actuellement c'est Clara Bow qui tient la corde avec 33.727 lettres par mois. Collen Moore n'arrive encore qu'à 15.036. Les autres, celles qui descendent au-dessous de 366 lettres par jour, on n'ose les mentionner, de crainte de leur faire de la peine.

Côté des hommes, Lon Chaney réunit les suffrages — féminins, on le suppose —

avec 14.000 lettres, toujours dans les trente jours.

Ce qui semble effrayant, c'est de penser que cette avalanche continue et se renouvelle tout le long de l'année. Pensons aux facteurs, aux employés des postes, si trois ou quatre stars de grande envergure visées par de nombreux admirateurs, habitent le même quartier !

Cependant, quoi qu'il en soit, une bonne et raisonnable publicité est le plus court chemin pour arriver au succès.

Marion Davies qui, il y a quelques années avait été obligée de se retirer un peu sur le côté de l'écran, ne pouvait décrocher complètement la faveur du public, a été sauvée par un infatigable effort de la part de son producer qui l'a soutenue par une constante et solide publicité. Enfin, dans *Quand la Femme est Roi*, elle remporta un triomphe ; depuis, elle poursuit son chemin brillamment et sûrement.

En France, quelques bons artistes gardent leur renommée grâce à leur propre talent, car les moyens financiers pour établir une publicité comme celle qui est pratiquée en Amérique, font défaut.

Le système de la star n'existe, d'ailleurs, pas chez nous ; mais, malgré cela, nos vedettes parviennent à toucher le cœur du public. Pierre Blanchar, par



PIERRE BLANCHAR

exemple, dans un film qui a réussi à le consacrer, *La Valse de l'Adieu*, d'Henry-Roussel, a composé un Chopin extraordinaire de sensibilité et de finesse. Ivan Mosjoukine sait choisir ses rôles et adopter la publicité qui lui est favorable. Jean Dehelly, au très sympathique physique, a un aimable talent qui plaît beaucoup. Il s'occupe également de sa publicité et se montre habile dans le choix des moyens qui mettent sa personnalité en valeur : il sait ce qu'il faut dire ; il comprend la mentalité — sinon l'esprit — du public ; c'est encore un talent, de savoir présenter celui qu'on a.

Une publicité hardiment lancée fut, certes, celle de *La Femme Nue* avec Louise Lagrange dans le rôle de Lolette. Il a fallu toute la valeur de l'interprétation de la vedette, pour que celle-ci ne trébuche pas sous le fardeau des louanges décernées. Mais l'une ayant supporté l'autre, tout le monde y a gagné.

Si en France, le nom d'un artiste ne suffit pas à pousser un film en avant, comme en Amérique, nous avons, cependant, Jaque Catelain, qui attire un grand public. Sa publicité correspond à son physique et reste toujours dans les limites du bon ton.

Enfin, il faut mentionner Renée Heribel



Studio G.-L. Manuel frères.
JEAN DEHELLY

dont le travail continu a été couronné par une réussite méritée. C'est une fine et excellente comédienne française, sensible à l'excès. Malheureusement, ses rôles ne sont pas toujours excellents.

Somme toute, la fabrication d'une star est un article inconnu s'il s'agit d'établir la réputation artistique d'une jolie fille sans talent et de lui assurer la faveur du public.

Mais s'il s'agit de mettre à la mode une jeune beauté désireuse de jouer le rôle de l'étoile filante, la publicité est et sera toujours le facteur le plus précieux et... le plus coûteux.

MARIANNE ALBY.

Libres Propos

Quelques promenades

Au cinéma comme ailleurs, l'imitation intéressée exerce ses pouvoirs méprisables. Je sais tout ce qu'on a pu dire pour justifier ce qui s'appelle plagiat et qui, souvent, est simplement vol. Mais il faut distinguer l'idée transformée ou interprétée sincèrement par celui qui s'en est inspiré, de l'œuvre décalquée, du passage calqué, de l'image reconstituée pour des fins rémunératrices.

Quand un auteur de films se rappelle une trouvaille d'autrui et en subit l'influence, personne ne l'accusera de méfait, car l'auteur même de la trouvaille en question s'est inspiré plus ou moins consciemment de ses prédécesseurs. Il n'y a pas de génération spontanée, à l'écran. Or, comme les répétitions et les imitations se multiplient, les responsables invoquent le fameux : « Rien de nouveau sous le soleil. » L'excuse n'est pas bonne. Celui qui dit : « Telle façon, telle image, tel sujet ont « fait de l'argent », je vais imiter cette façon, cette image, ce sujet », est un fabricant qui ne mérite aucune estime. Non, rien de nouveau sous le soleil (je laisse à d'autres le soin d'écrire ça en latin), mais la sincérité renouvelle tout. Et ces réflexions, qui sont presque du rabâchage, tant elles me sont revenues de fois, comme elles ont imposé leur résurrection à l'esprit de bien d'autres, je les faisais en observant l'extraordinaire et

multiple figure de Vichy. Dans un article récent, Albert Bonneau vous disait l'étonnante transformation de la fameuse ville d'eaux.

Et je pensais que beaucoup de films célèbrent — quelques-uns de façon estimable — les champs, la montagne, la mer ; que, maintenant et de plus en plus — et on a raison — on exalte ou décrit la puissance de l'élégance ou le charme ou le pittoresque des cités, qu'il y a même une Symphonie d'une grande ville et que Mlle Lucie Derain va vous donner Harmonies de Paris, un film heureusement consacré à notre capitale et non pas, comme son titre pourrait le laisser croire, à des compagnies de musiciens telles que l'Harmonie de Montmartre ou celle des gardiens de la paix, — et en même temps je déplorais que les villes d'eaux n'eussent point inspiré de film intéressant, sinon un, et qu'il faudrait d'autant plus se garder d'essayer d'imiter qu'il est inimitable : La Cure, de Charlie Chaplin. Qu'un auteur de films médite sur les habitants provisoires ou définitifs d'une ville aussi importante que Vichy, qu'il l'étudie en cinématographe sensible, il pourra en résulter pour lui et pour nous une œuvre infiniment curieuse. Mais pas de document froid, pas de photographies belles pour la beauté. Autre chose. Mieux. Et que ça ne coûte pas des millions. Et qu'on ne cherche pas à en faire une affaire de publicité. Sinon, c'est f...ini. LUCIEN WAHL.

Une nouvelle version de "Monte Cristo"

M. Henri Fescourt va tourner Monte-Cristo et Jean Angelo sera l'interprète du héros de Dumas et Maquet.

C'est par ce film que M. Louis Nalpas inaugure sa nouvelle maison de productions, à qui nous devons déjà une première réalisation de cette œuvre. Louis Nalpas s'est assuré pour Monte-Cristo une remarquable distribution.

Monte-Cristo, c'est Jean Angelo, Lil Dagover interprétera Mercédès.

Michèle Verly sera Julie Morrel, et Haydée, S. Stezensko. Le personnage de Valentine de Villefort est interprété par Marie Glory que M. Marcel L'Herbier, avec qui elle est sous contrat, a bien voulu prêter à M. Louis Nalpas.

Gaston Modot, qui faisait déjà partie de la première distribution, est Fernand de Morcef ; Jean Toulout : M. de Villefort ; Pierre Batcheff : Albert de Morcef ; François Rozet : Maximilien Morel ; Henri Debain : Caderousse ; Robert Mérim : Andréa Cavalcanti ; Ernest Maupain : M. Morel.

M. Henri Fescourt sera assisté d'Armand Sa-lacrou et F. Daniau qui assurera la direction technique. La prise de vues a été confiée aux opérateurs Ringel et Barrère.

Le Décor de Cinéma et son Éclairage

Le rôle du décor de cinéma est secondaire dans la création d'un film, qui doit, avant tout, mettre en valeur l'élément humain.

Pour certains, le film pur ne comporterait que des êtres humains se déplaçant devant des toiles de fond unies. Il ne nous appartient pas de discuter ici la valeur d'une telle conception, qui n'est d'ailleurs justifiée à notre avis que dans un nombre limité de cas.

Quoi qu'il en soit, le décor joue actuellement un rôle dans la composition d'un film. Nous allons tenter d'examiner ici les lois suivant lesquelles le décor doit être conçu et l'état « du décor » dans les divers pays producteurs.

Nous passerons ensuite à l'étude du second problème, celui de l'éclairage qui touche d'une part à celui de la photographie, mais aussi de l'autre, à celui du décor, ainsi que nous l'exposerons plus loin...

Il est en ce qui concerne le décor de cinéma, quelques vérités élémentaires qu'il convient de rappeler et c'est à Robert Mallet Stevens que je me réfère pour les citer.

1° Le décor de cinéma doit être conçu en large, suivant le format de la pellicule qui est « en largeur » ;

2° Conçu en blanc et noir, il doit, grâce à ces deux tons et aux variations intermédiaires, restituer l'ambiance nécessaire au film.

Le premier principe laisse entendre que la ligne horizontale, dominant naturellement le décor cinématographique, doit être particulièrement étudiée lors de sa création.

L'horizontale fournit une impression de calme.

La verticale une impression de déséquilibre.

(En esthétique, la verticale symbolise le grandiose, le sublime ; l'horizontale le calme, le beau.)

Etant donné le format de la pellicule, les horizontales devront, dans une image « neutre » (c'est-à-dire à « décor calme »), atteindre à des dimensions plus grandes que les verticales.

Le deuxième principe nous amène immédiatement à une étude comparée des films réalisés dans les grands pays producteurs.

Les films américains sont, en général, caractérisés par un décor aux tonalités souples, qui favorise la photo « style taille-douce », si agréable à l'œil. Les gris dégradés semés de taches de lumière y fournissent la note dominante.

Les films allemands, au contraire, sont caractérisés par le violent contraste des noirs et des blancs.

Sans entrer dans le détail de la composition décorative et pour nous borner, aujourd'hui, à des considérations très générales, je signalerai seulement que le décor américain lumineux et gai sert particulièrement l'ambiance de la comédie ; alors que le décor allemand convient plutôt à l'ambiance tragique.

Nous reviendrons plus tard sur ces considérations, en étudiant la nature d'éclairage.

Il faut maintenant rappeler que le décor ne doit être qu'un élément d'importance secondaire, au cours de la réalisation d'un film.

Les décors américains sont le plus souvent corrects et impersonnels. Ils ne pensent pas à révéler à l'avance le caractère de tel ou tel personnage (sauf peut-être dans quelques films, dont *L'Opinion Publique*, de Chaplin) ; mais l'acteur américain suffit à créer son type et à aucun moment le décor, auxiliaire passif, ne le desserte.

Le décor allemand participe au même esprit, quoique avec moins de régularité et contrarie parfois le jeu de l'acteur et l'équilibre du film, en détournant l'attention du spectateur vers un détail baroque, parfois complètement inutile, et qui, le plus souvent, nuit à l'architecture de l'œuvre. (Certaines bandes expressionnistes, si remarquables par ailleurs, et les films de Fritz Lang.)

Les décors du *Métropolis* de Fritz Lang témoignent de cet esprit. Certaines pièces, telles que les bureaux du chef de la ville sont, à quelques légères invraisemblances près, parfaitement décorées ; au contraire, les décors de l'usine sont médiocres, parce que visant à un grandiose en définitive assez piteux. (Je sais bien qu'en ce dernier cas l'idée de Fritz Lang était d'atteindre à l'inhumain. Outre qu'il y a échoué, je pense

que cette idée était mauvaise et anticinématographique.)

J'en viens maintenant aux décors français qui sont, hélas ! les plus critiquables.

Soit qu'ils fussent réalisés sans aucun sens du plan cinématographique (luxueux meubles de chez Krieger, exposés en premier plan, pour faire riche et montrer qu'en France « on a de l'argent ») soit qu'ils fussent réalisés par de véritables décorateurs, conscients des nécessités photographiques, mais négligents de la discipline cinématographique, nos décors sont le plus souvent médiocres.

Je m'explique. Le parti-pris du baroque, du remarquable, du décor-vedette, existe en France. Lorsqu'un décorateur de talent est chargé de réaliser « un intérieur » pour un film, il donne immédiatement libre cours aux plus aventureuses fantaisies de son imagination et crée des chambres ou des petits salons fantastiques, à l'usage des cocaïnomanes ou des grandes courtisanes.

Dans ces décors inhumains, les acteurs ne peuvent se mouvoir avec émotion. Chacun de leurs gestes semble apprêté et l'ennui se dégage vite de l'œuvre. (C'est peut-être là un léger reproche de cet ordre que l'on pourrait formuler au génial architecte Mallet Stevens, lorsqu'il réalise des décors de cinéma.)

Hormis l'écran qui consiste à faire du décor une vedette, les films ainsi réalisés limitent le jeu de l'acteur à des attitudes préparées et dépouillées d'émotion spontanée...

Nous avons exposé, aujourd'hui, les lois générales qui régissent le décor de cinéma, et son état dans les divers pays producteurs. Nous compléterons cette étude dans un prochain article en examinant les détails de la réalisation du décor envisagée dans quelques cas particuliers.

FRANÇOIS MAZELINE.

« Vocation » à Toulon

Jean Bertin en collaboration avec André Tinchant poursuit à Toulon la réalisation des extérieurs de *Vocation*. Interprètes et metteurs en scène vont, en vrais marins, de la passerelle d'un torpilleur au pont d'un cuirassé, tournant des scènes de la vie du bord. Jaque Catelain, Eric Barel, Rachel Devirys sont enchantés de leur séjour là-bas et s'ils ne l'avaient déjà — car ils aiment la mer — la vocation maritime leur serait venue ! Après les bâtiments de guerre soviétiques, un yacht ravissant a servi de cadre à des scènes tournées au large pour le plus grand plaisir de tous.

TROÏKA

(De notre correspondant à Berlin.)

Tel est le titre d'un film international que la *Hisa-Film* de Berlin tournera prochainement avec la collaboration de M. Jakob Usunian, de Berlin.

Troïka est le nom d'un équipage russe attelé avec trois chevaux. Dans le film, c'est aussi un symbole.

La distribution comprendra les noms des artistes les plus connus du monde.

La presse allemande, et particulièrement le *Filmkurier* écrit :

« Savez-vous ce qu'est une troïka ? Vous vous imaginez de suite un traîneau emporté dans les steppes russes par trois chevaux fougueux, faisant tinter les grelots de leur attelage et qu'accompagne le joyeux claquement du « iamschik » ou cocher russe. Mais vous ne penserez pas que cette troïka est un symbole de la vie de ce pays merveilleux. La neige grince sous les sabots des chevaux fougueux et le fouet claque au vent.

» La troïka semble voler afin de convaincre que l'espace est sans bornes.

» Ce film doit symboliser une chanson de désir et d'amour dans laquelle seront réunies la liberté de l'âme, une volonté sans bornes, une extase religieuse, l'humilité et la joie de vivre. »

Reichsfilmblatt dit :

« Dans les vastes plaines de Russie vit un cocher menant la troïka qui ne connaît du monde que l'espace où il est né.

» Mais un jour, il croise sur son chemin une femme dont le type est celui d'Anna Karénine. Subitement amoureux, abandonnant son foyer, la troïka emporte ces deux êtres à travers la steppe où tous deux connaîtront les revers du bonheur.

» Finalement, il sera abandonné par cette femme et reprendra son collier de misère qui, malgré tout, lui procurera de nouveau le bonheur perdu. Alors : heïda troïka !

» Telle est la légende qui, dans le cadre d'une grande production européenne, sera représentée à un public international. »

G. O.

Le Film Français et ses rapports avec le Cinéma Américain⁽¹⁾

CHAPITRE V

Contingentement

Voici ce que j'écrivais à qui de droit, il y a quelques mois :

« Un contingentement du film étranger en France serait opérant si les films français étaient d'un niveau suffisant pour prendre la place de la production étrangère, surtout américaine, et en nombre appréciable.

« Or, il n'en n'est absolument rien, sauf dans l'opinion de nos producteurs qui, dans la matière, est plutôt sujette à caution.

« Le public, qu'il soit français, anglais, tchécoslovaque ou coréen, préfère les films américains, non seulement parce qu'ils sont les meilleurs, mais parce que, sauf exception, il n'y en a pas de meilleurs ni même d'aussi bons..

« Sans aucun doute, si les films produits dans l'intérieur du pays pouvaient avantageusement se comparer aux films américains, le public français, anglais, tchécoslovaque, coréen, préférerait les films français, anglais, tchécoslovaques ou coréens, ceci par l'effet de ce nationalisme congénital qui fait l'idée de patrie.

« Mais combien de fois, à chacun de nous, n'est-il pas arrivé d'entendre dans la rue, à la porte d'une salle de cinéma : « Ah ! ce n'est pas un film américain, n'y allons pas ! »

« De sorte que si un contingentement drastique est appliqué, ce seront les exhibiteurs eux-mêmes qui, voyant leurs salles désertées, viendraient protester auprès des pouvoirs publics et demander qu'on adoucisse ou qu'on rapporte les mesures précitées (2).

« D'autre part, il règne dans certaines rédactions de journaux un état d'esprit spécial, anti-américain, sans rime ni raison, sans aucune base documentaire.

« Et il est vraiment à déplorer, alors qu'à juste titre, nous nous élevons tous, en

France, contre certains films américains représentant des choses françaises d'une manière tendancieuse ou erronée, on ait pu lire naguère en première page, dans tel grand quotidien parisien, des articles sur Hollywood (signés d'un auteur qui n'y a probablement jamais mis les pieds) et où on nous apprend, entre autres choses, que les metteurs en scène américains dirigent leurs artistes un fouet de chasse à la main.

« A quoi bon nous rendre à plaisir la risée de l'étranger ?

« Quant à prétendre imposer le film français comme monnaie d'échange aux Américains, c'est une autre « incompatibilité », préconisée par des personnes qui feignent d'ignorer l'évidence.

« Qui dit monnaie d'échange, dit valeurs identiques. Or, en l'espèce, il n'y a que très peu d'éléments homologues. Au surplus, ce serait un nid à querelles et à litiges entre maisons françaises et américaines, car il n'est pas prouvé que ces dernières s'entendraient pour savoir à laquelle d'entre elles incomberait le périlleux honneur d'absorber le nombre de productions françaises de rigueur.

« Le contingentement s'est avéré un fiasco en Angleterre, même en Allemagne.

« Si l'Allemagne le maintient, c'est qu'elle estime, avec des exemples à l'appui, qu'elle sera bientôt en état de fournir à son public des films aussi bons, et même peut-être meilleurs au point de vue de la recherche artistique, que les Américains.

« Nous, nous n'en sommes pas là. Et quand on réclame le contingentement pour soi-disant encourager les capitalistes à investir des fonds pour la production des films, l'on met la charrue avant les bœufs. C'est non point dans le manque d'argent (je l'ai démontré) que réside la cause de l'infériorité du film français : c'est dans l'esprit de routine de ses dirigeants.

« Et comme le prévoit très finement le major Herron (de l'organisation Hays), qui vient d'accomplir un voyage d'études en Europe, le contingentement aura pour effet non d'améliorer la qualité des films fran-

(1) Voir *Cinémagazine*, nos 32-33, 34 et 36.

(2) Les événements m'ont donné mathématiquement raison.

çais, mais peut-être bien de l'abaisser ; car, de la sorte, les producteurs trop assurés du *cours forcé* de leurs produits sur le marché national, cesseront du coup tout effort pour le perfectionner. »

Définition de « film français »

S'il faut en croire les journaux américains, où je l'ai lu, dans la définition de « film français » se trouvent les clauses suivantes :

1° Un producteur français ; 2° des scénarios écrits par un citoyen français ; 3° *directeurs et assistants français* ; 4° *cameramen français* ; 5° tous les décors construits dans les studios français ou en territoire français ; 6° les principaux rôles joués par des artistes français.

Il faut que ceux à qui il appartient de décider se persuadent bien du danger de cette formule, qui exclut l'assistance de techniciens américains, desquels nous avons un besoin urgent — comme je l'ai démontré — du moins pour la période de temps suffisante à assurer l'éducation des nôtres.

Coopération franco-américaine

Une coopération entre les firmes françaises et américaines pour produire des films en France ne peut, en l'état de choses actuel, donner de bons résultats.

Voici pourquoi :

A. — Les Américains viennent en France avec la conscience, justifiée, de leur énorme supériorité technique et l'idée bien arrêtée que nous devons nous estimer heureux de bénéficier de leur concours.

B. — Sauf exception, ils ne connaissent rien des conditions et des possibilités françaises. D'autre part, chez nous, on ignore tout de leur psychologie et de leurs méthodes de travail. D'où incompatibilité et, dès l'abord, état de méfiance et d'incompréhension réciproque qui empêchent tout labeur fécond.

C. — L'incompétence technique de certains de nos producteurs, leur prétention, qui se conjugue parfois avec une pénurie patente de moyens, d'une part, et, d'autre part, la puissance financière et l'orgueil des Américains, met constamment les nôtres en état d'infériorité, parce qu'ils ne sont pas de taille à discuter valablement leurs intérêts, ou à imposer leurs vues.

Quand les magnats américains, de passage à Paris, affectent de les prendre au sérieux et les comblent de louanges, ils se figurent que « c'est arrivé ».

Seulement, après les magnats viennent les gens de leur état-major qui parlent, eux, *réalités*, et c'est alors une tout autre chose.

De même, finalement, toutes combinaisons de firmes à firmes, ou de production mi-partie, de cette nature ont abouti jusqu'ici et — tant qu'il n'y aura pas en France de spécialistes autorisés connaissant à fond les Américains et leur mentalité — aboutiront à des fiascos.

Quant à la participation de stars américains à la production française, je suis, et pour cause, entièrement opposé à cette méthode.

La raison en est que, d'abord, l'auréole des grandes vedettes, même en Amérique, pâlit actuellement ; les producteurs s'y efforcent constamment de trouver des « faces nouvelles », et pour conserver le prestige des anciennes, on est maintenant obligé de les « enrober » dans de plus en plus coûteuses productions.

En Angleterre et en Allemagne, l'on a fait l'expérience avec des grands stars américains : Dorothy Gish, Maë Murray, Will Rogers, à des salaires énormes ; ces tentatives n'ont donné que des mécomptes et n'ont que très insuffisamment influencé le marché américain.

Ceci est encore plus vrai quand il s'agit de vedettes secondaires, les seules que nos budgets, en francs, nous permettent, de toute façon, de nous offrir.

Je ne parle que pour mémoire de tentatives faites par des producteurs français avec des étoiles américaines tout à fait passées de mode, et même disparues de l'écran aux Etats-Unis.

Loin d'ajouter de l'attrait à son film en les y incorporant, le producteur, dans ce cas, a travaillé *contre lui-même*, et rendu son film *moins vendable en Amérique*.

Ces derniers faits donnent une idée concrète de la manière dont les producteurs français — les plus intéressés à savoir ce qui se passe dans l'industrie du film en Amérique, sont informés, touchant les faits les plus universellement connus là-bas de tout un chacun, même les non-spécialistes.

Du reste, si quelqu'un de vraiment ren-

seigné s'avise de vouloir les informer, ils se méfient ; ils se demandent ce que ce quelqu'un peut bien avoir derrière la tête pour vouloir leur faire changer d'idée... et, en règle générale, tiennent d'autant moins compte d'un avis qu'il a de chances d'avoir des fondements sérieux.

Dans une interview publiée il y a trois ans par toute la presse française, M. Sidney Kent, manager général des Famous Players, de passage à Paris, déclarait textuellement :

« Je voudrais beaucoup qu'on nomme un comité composé de représentants choisis par l'industrie française du film, des artistes, des journalistes, qui viendraient en Amérique pour étudier sur place la situation dans notre pays.

« Je suis sûr que si cette suggestion était suivie, cela mettrait fin au manque d'entente qui semble exister actuellement entre les producteurs et exhibiteurs américains d'une part, et les producteurs français de l'autre. Personne n'oublie qu'à la naissance du cinéma en Amérique, le programme des salles américaines était principalement composé de films français.

« Il y a trop d'exemples de films étrangers qu'on a présentés avec succès en Amérique, pour que quiconque puisse prétendre que la route est de parti-pris barrée à la production étrangère. Mais, de même que beaucoup de productions américaines ne sont pas propres à être montrées en France, de même grand nombre de films français ne sont point faits pour le goût américain. En conséquence, les producteurs français devaient faire un grand effort pour étudier le goût du public américain, afin de produire des films qui répondent à notre point de vue.

« La solution du problème dépend uniquement du public et, pour notre part, nous accepterions volontiers un comité organisé d'une façon intelligente, qui aurait le désir de se tenir en contact avec l'industrie cinématographique américaine et étudier la question...

« Les vraies possibilités du cinéma en France n'ont été jusqu'ici qu'à peine entrevues... Je ne veux point critiquer, mais il y a beaucoup à faire aussi pour améliorer, en France, la présentation, l'exploitation, en un mot, toutes les pha-

« ses de la présentation des films, améliorer les théâtres de cinéma français serait une tâche dont bénéficierait finalement tout le monde... »

« Si un comité tel que je le préconise pouvait être formé, nous proposerions qu'au moins un ou deux des plus importants directeurs de cinéma, délégués par la Chambre syndicale, en fassent partie. Le but serait d'étudier le développement de l'industrie cinématographique en Amérique. Paramount coopérerait de tout cœur pour rendre ce plan pratique et serait disposé à supporter toutes les dépenses que nécessiterait cette organisation. »

C'était clair et sincère, mais personne, en France, ne s'est même donné la peine de répondre à l'invitation.

CHAPITRE VI

Plan constructif

Critiquer n'est constructif que si à la critique succède un exposé de remèdes.

Le présent, si l'on veut saisir l'opportunité, offre des perspectives plus qu'encourageantes pour les producteurs cinématographiques français.

Sans se figurer qu'on placera en Amérique des films par douzaines, on peut très conservativement escompter en vendre 15 à 20 par an, à un prix moyen de 40.000 dollars (un million au change actuel), attendu que les producteurs américains sont habitués à dépenser plus du double pour des films de programme. Cette somme serait suffisante à amortir le coût d'un négatif moyen en France, les autres ventes constituant un bénéfice net, et cela donnerait, globalement, 20 à 30 millions de francs de revenu à l'industrie cinématographique française, de quoi la tirer des difficultés et lui donner un premier essor.

On pourrait, en attendant de construire un nouveau studio, ce qui prendra au moins un an, aménager aux environs de Paris, un hall d'usine désaffecté, entouré d'un terrain suffisamment spacieux pour pouvoir y établir des décors atmosphériques de vastes dimensions, et le prendre à bail pour un certain nombre d'années.

Il faut engager, à Hollywood, pour un

an ou deux, de capables cameramen américains en activité, un certain nombre de techniciens, et un ou deux assistants-directeurs français (il s'en trouve) qui auront le double avantage de pouvoir s'adapter de suite aux conditions françaises tout en connaissant la technique américaine.

Il faut créer à New-York un bureau, avec à sa tête un spécialiste américain, ayant le standing et les relations requises dans les milieux cinématographiques américains et dans la presse américaine, et qui sera chargé de recevoir les films, de procéder à leur édition et à leur tirage, de s'occuper de leur publicité et de les présenter aux distributeurs exhibiteurs.

On pourrait, le cas échéant, en partager les frais avec d'autres firmes françaises qui auraient l'audace de risquer leurs économies dans cette aventure extraordinaire.

Il se présente actuellement une occasion unique pour le film français de prendre une place sur le marché américain, autrement dit le marché mondial.

La France possède des ressources illimitées, des immenses trésors artistiques et pittoresques, des dons à profusion, un magnifique matériel humain, des metteurs en scène et des spécialistes d'avenir, des écrivains de grand talent, de très jolies femmes, des hommes sportifs, des « scientifiques » dont les aptitudes et l'esprit d'initiative permettent tous les espoirs.

Il y a aussi, et quoi qu'en en dise, de l'argent... et on en dépense à tort et à travers. C'est non point l'argent qui manque, c'est une volonté déterminée et consciente de réagir contre la routine d'avoir recours aux compétences.

Sans doute, et pour ainsi dire automatiquement, le film français manifeste des progrès, parfois de grands progrès.

Mais ces progrès sont sporadiques, lents, obtenus comme au forceps, et, du train dont vont les choses, quand on se sera décidé à améliorer les méthodes en France, l'étranger en aura créé de nouvelles et de plus parfaites et, de la sorte, conservera toujours son avance.

Quand donc producteurs, spécialistes, techniciens français, cesserez-vous de fermer les yeux pour ne pas regarder les choses en face, de vous délecter en lisant, dans les gazettes, des « papiers » payés ou inspirés par vous, touchant votre génie et la splen-

Lettre de Nice

Sous le soleil de septembre, dont la violence se nuance de tendresse, nous longeons le large Paillon où le plus léger esquif ne pourrait naviguer et voici au pied de la montagne le studio Alfred Machin. Sur le set, nous accueillent avec leur affabilité coutumière, M. et Mme Machin, qu'entourent M. Fauvel, assistant, M. Mario Badouaille, le fidèle opérateur du studio et M. Freddy Machin, en vacances (le frère de Clo-Clo est certainement le plus jeune des assistants). Nous reconnaissons aussi la charmante jeune femme de M. Fauvel, qui suit les prises de vues avec le plus grand intérêt.

M. Machin réalise *De la jungle à l'écran*, un film dans lequel il nous montrera des animaux, depuis la capture jusqu'à leur première scène de cinéma, non sans nous avoir révélé tout le travail délicat du dressage : une bande courte qui promet d'être très amusante.

Ce sont aujourd'hui des scènes de studio. M. Mugeli joue le metteur en scène. Entrent les vedettes : petits cris et grands bonds. Mais Mme Machin les habille et les chimpanzés, Auguste et Bobby, sous la robe noire à rabat blanc, sous la toque, sont très sages. Auguste doit jouer d'abord seul. Répétition : il enlève d'un phonographe le bras qui supporte le pavillon, s'assied sur le disque — les pieds disparaissant sous sa robe — met l'appareil en mouvement et tourne, tourne, en retenant sa toque. Une caresse et un petit morceau de sucre que M. Machin extrait de sa poche, et l'on tourne. Sous le feu des projecteurs, Auguste bondit, sur une chaise, sur la table, et s'immobilise devant le phonographe.

— Retire le bras, dit M. Machin.

Auguste ne bouge pas.

— Retire le bras, répète M. Machin.

Auguste est immobile. Nous suivons son regard et, derrière la vitre du studio, où un coin du store est relevé, nous apercevons, dans le jardin, des visiteurs. Le courant est coupé. Le chimpanzé s'ébroue, puis, assis sur les genoux de Mme Machin, il lui entoure le cou d'un de ses longs bras et lui baise délicatement la joue.

Trois messieurs ont pénétré dans le studio. Nous reconnaissons MM. Guaring et Chemel, de qui nous parlerons la semaine prochaine. Pour eux, M. Machin fait répéter sa scène à Auguste. Celui-ci est docile, mais semble perdu dans une rêverie profonde : peut-être les magnifiques bottes de l'un des visiteurs lui ont-elles rappelé l'Afrique et, pendant qu'il tourne, tourne avec le disque du phonographe, retourne-t-il du studio à la jungle...

C'est aux studios Franco Film que M. Mercanton commencera, ces jours-ci, *Vénus*, d'après l'œuvre de Jean Vignaud. A Constance Talmadge est confié le premier rôle.

— M. Perret continue la réalisation de *La Possession*.

— M. Roudès a pris des extérieurs dans la région.

SIM.

deur de vos productions, et de dépenser, faute d'organisation, beaucoup d'argent pour obtenir tout au plus des résultats tout à fait médiocres... alors qu'il y a en France tant d'admirables possibilités, tant de talent, tant de ressources, tant de foi et de bonne volonté.

VALENTIN MANDELSTAM.

PARIS · LE CAP · PARIS

La fin d'un beau Raid

A quatre heures l'autre jour s'est terminé le raid de Baud et Mauler, accompagnés de l'opérateur cinématographique Cohendy à bord de l'avion *Petit-Parisien-Paramount*.

Paris-Le Cap-Paris. Trente-cinq mille kilomètres. Un avion léger de tourisme, modèle Caudron, 513 kilos. Voilà ce que vient d'accomplir l'endurance — l'audace aussi — de deux Français, d'autant plus méritants qu'ils ont la simplicité des héros. Et ils sont de la même race.

De très bonne heure, après le déjeuner, le camp d'aviation du Bourget prend tournure de journée sensationnelle. Les autocars et les voitures déversent sur le terrain une foule nombreuse.

On commente, on s'impatiente. Des personnages officiels arrivent bientôt : ministres en petite tenue, officiers de terre, navigateurs. Beaucoup d'aviateurs. Nulle camaraderie n'est plus vaste que celle des aviateurs. Car ils communiquent, ceux-là, dans les dangers, dans l'effort, dans la gloire. Ils s'aident, ils s'aiment. Une musique militaire — qui fera tout à l'heure les honneurs de l'arrivée — joue complaisamment pour tromper l'attente.

Des silhouettes passent dans le soleil où la poussière étincelle. On cite des noms :

Le commandant de vaisseau Pertus, commandant le centre d'Orly, représentant

M. Leygues, ministre de la marine ; le commandant Pinard, représentant M. Perrier, ministre des Colonies ; le commandant



L'itinéraire du Petit-Parisien-Paramount

Légende : — aller, ++++ retour.

Poli Marchetti, commandant le 34^e d'aviation du Bourget, représentant M. Painlevé, ministre de la Guerre ; Monseigneur Crespin, coadjuteur du cardinal Dubois, archevêque de Paris, représentant son Eminence le Cardinal ; M. Laurent-Eynac, inspecteur Fortant, inspecteur Seguin, inspecteur Grard, inspecteur Sabatier, inspecteur

en chef Glasser, colonel Chevreau, M. Jacob, ingénieur Suffrin-Hebert, le général Pujo, le général Bocquet, le colonel Chapellet, le colonel Odic, André Michelin, commandant Weiss, général Duval, M. Georges Besançon, secrétaire général de l'Aéro-Club de France ; un délégué officiel des Vieilles Tiges et de la Ligue Internationale des Aviateurs, M. Clifford B. Harmon, M. René Caudron, constructeur de l'avion ; M. Hennerick, administrateur-délégué des Moteurs Salmson ; M. Coudy, co-directeur du *Petit Parisien* ; M. Adolphe Osso, administrateur-délégué de la S. A. F. des Films Paramount ; M. Fouque, administrateur, secrétaire général de la S. A. F. des Films Paramount ; M. Emile Darbon, directeur des services publicité et exploitation de la S. A. F. des Films Paramount ; M. Vion ; M. Péavy, administrateur de la Société Dunlop ; M. Fanet, chef du Service Aviation de la Société Dunlop, etc., etc.

Mais un grand silence se fait soudain, suivi presque aussitôt des éclats de la *Marseillaise*. Tous les fronts sont découverts et, dans un mouvement remarquable, le petit avion se pose sur le terrain et vient, docile, s'arrêter aux premiers rangs de la foule.

Les services d'ordre sont rompus et l'avion assailli. Un moment d'étonnement : une jolie tête rieuse apparaît sous le casque. Mme Mauler était allée au-devant de son mari et pouvait ainsi être mieux associée au triomphe de l'arrivée.

Car ce fut un triomphe. Les aviateurs, bronzés par l'air et le soleil, furent emportés à bout de bras et disparurent sous les fleurs et sous les applaudissements. L'ordre se rétablit peu à peu et les photographes et opérateurs, suppliants, obtinrent un peu de champ devant leurs appareils.

C'est à ce moment seulement que la réception commença. Le premier, monseigneur Crespin serra les mains des deux braves et leur transmit les félicitations et la bénédiction du cardinal de Paris. Puis vint Costes, le glorieux aviateur, qui embrassa ses camarades. M. Laurent-Eynac et M. Henry-Paté eurent beaucoup de mal à se faire un chemin dans la foule. L'inspecteur Fortant y parvint encore plus difficilement. M. Osso, de la Paramount, est là.

De l'avion au Grand Hall un cortège s'organise. Très ordonné, cette fois, presque émouvant. Les deux aviateurs s'avan-

cent, avec Cohendy, et des fleurs. La musique scandé leur marche à grands éclats de cuivre. Et ces cinquante mètres ont quelque chose de grandiose, franchis lentement par des hommes qui viennent d'accomplir un raid d'une aussi belle tenue.

Un buffet des plus élégants est installé dans le hall et c'est là que M. Coudy, co-directeur du *Petit Parisien*, prend la parole dans un silence relatif — l'enthousiasme est tapageur quand il est fait de joie.

M. Coudy s'adresse aux trois voyageurs et les félicite d'avoir accompli une œuvre de haute portée, car un raid semblable prouve le grand avenir qu'on peut attendre de l'aviation de tourisme. Il prouve aussi que de plus en plus se resserreront les relations avec nos colonies. L'orateur remercie monseigneur Crespin d'avoir bien voulu donner, par sa présence, un sens civilisateur au raid Paris-Le Cap. (Les missionnaires français ne sont-ils pas, eux aussi, des agents d'élite au service de la France ?) Enfin, M. Coudy salue en M. Laurent-Eynac le maître de l'Air — d'hier et de demain.

La fin du discours est violemment applaudie, car M. Coudy a crié bien haut que ce succès de l'aviation française était bien fait pour nous consoler des deuils et des déceptions et pour nous donner une confiance tenace dans l'avenir de l'aviation en France.

Et les vœux et les félicitations — la reconnaissance aussi — de tous vont vers Baud et Mauler qui ont bien mérité.

L'opérateur Cohendy, lui aussi, a droit à tous les éloges puisqu'il nous rapporte un document filmé du raid qui sera édité par la Paramount et qui nous rapprochera de la terre française de l'autre rive en même temps qu'il marque un succès de plus pour le cinéma, grand agent d'éducation et de rapprochement des hommes.

Le lunch est terminé. Il faut laisser Baud, Mauler et Cohendy à leur famille et à leurs amis. Ils parlent beaucoup, sont pleins d'entrain. Ils ont le cœur léger de ceux qui ont accompli une belle action. Et s'il faut tirer une morale de ce beau raid dont M. Coudy et M. Osso, administrateur délégué de la Paramount, furent les animateurs, c'est qu'avec un bon moteur — même de petite puissance — des gens solides peuvent beaucoup.

J. B.-D.

LE RAID PARIS - LE CAP - PARIS



L'avion « Petit-Parisien-Paramount » termine son raid de 35.000 kilomètres et atterrit au Bourget.



La réception au Bourget. De gauche à droite : Mgr Crespin, M. Coudy, co-directeur du « Petit Parisien », l'aviateur Costes, Baud et Mauler, les héros du raid, Mme Mauler, M. Paté, M. Laurent-Eynac et l'opérateur Cohendy.

" HARA KIRI "



Un magnifique paysage dans le cadre duquel se dérouleront plusieurs scènes de « Hara Kiri », réalisé pour les Artistes Réunis par Marie-Louise Iribe, qui est une des vedettes, avec Constant Rémy et André Berley.

" DOLLY "



André Roanne, dans une scène amusante de « Dolly » (Petite Fille), qu'il a interprété avec Dolly Davis, sous la direction de Pièrre Colombier, sur un scénario de ce dernier.
« Hara Kiri » et « Dolly » seront édités par les Exclusivités Jean de Merly.

" LES NOUVEAUX MESSIEURS "



Le foyer de la danse du théâtre de l'Opéra, tel qu'on le verra dans le film que tourne Jacques Feyder, d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset, pour Albatros-Sequana Films.

" LES DEUX TIMIDES "



Pierre Batcheff et Jim Gerald, dans une scène du film que tourne René Clair pour Albatros-Sequana Films, d'après la pièce d'Eugène Labiche et Marc Michel.

" LA FEMME DU VOISIN "



Dolly Davis et André Roanne, dans une scène de ce film que réalise Jacques de Baroncelli sur un scénario dont il est l'auteur.



Fernand Fabre et Suzy Vernon, dans une autre scène du film de Jacques de Baroncelli.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES COUPABLES

Interprété par SUZY VERNON,
JENNY HASSELQUIST, WILLY FRITSCH,
BERNARD GETZKE, H. VON SCHLETTOW.
Réalisation de JOHANNE MAYER.

Victime d'une erreur judiciaire, Thomas Feld a fait seize ans de bagne. A son retour, son avocat, Frank Peters, l'emmène dans le quartier où il vécut autrefois. Sa femme qu'il retrouve est entre les mains de Peter Cornelius, louche tenancier d'un beuglant de Hongkong... Et voilà que le malheureux Feld, en proie vraiment à une fatalité aveugle, assomme cet abominable Cornelius, non parce qu'il lui a pris sa femme, mais parce qu'il a voulu abuser d'une jeune fille dont l'avocat Frank Peters est amoureux. Mais voilà bien autre chose : l'ancien bagnard apprend que cette jeune fille, Maria, est sa propre fille. Frank lui raconte l'affreuse erreur judiciaire dont Thomas Feld fut victime. Alors ?... Thomas et sa femme réunis recommenceront une nouvelle vie, tandis que Frank et Maria formeront un ménage heureux.

Ce scénario a, entre autres mérites, celui d'avoir permis à un réalisateur de talent, Johanne Mayer et à d'excellents artistes, Suzy Vernon, Jenny Hasselquist, Willy Fritsch, Bernard Getzke et H. von Schlettow de nous émouvoir par un jeu serré exempt de toute banalité.

RAPA NUI

Interprété par ANDRÉ ROANNE, CLAUDE MÉRELLE,
LIANE HAID.
Réalisation de MARIO BONNARD.

Rapa Nui ? De l'aventure et encore de l'aventure, du Jules Verne qui se matérialise sur l'écran immaculé. Un naufrage a séparé deux sœurs dès leur âge le plus tendre. Irène mène une existence de plaisirs, coquette et insensible et en meurt. L'autre est une sauvagesse recueillie par des missionnaires sur une île déserte. Quatre aventuriers, chercheurs d'un trésor, y abordent. Malgré les embûches tendues par quelques hors la loi qui s'étaient installés dans l'île, un des aventuriers, séduit par la ressemblance de Rapa Nui et de son ancienne maîtresse, l'enlève et retrouve le bonheur. L'aventurier c'est André Roanne que nous avons vu très souvent au ciné courir l'a-

venture sans jamais risquer la grande aventure. Liane Haid dans le double rôle de Rapa Nui et de sa sœur est curieuse, Claude Mérelle est une méchante femme — à l'écran — qui ne peut arriver à ses fins.

Bonne réalisation de Mario Bonnard, qui a imaginé de grandioses tableaux catastrophiques fort habiles.

CONFESSION

Interprété par POLA NEGRI,
EINAR HANSON, ARNOLD KENT.

La brune Pola Negri en Cour d'Assises. Qui l'eût cru ! Mais ce n'est que dans *Confession*, qu'elle interprète avec beaucoup d'émotion.

Julie Leroy (Pola Negri) raconte à ses juges les événements qui l'ont poussée à accomplir le geste pour lequel elle comparait devant la Cour d'Assises de la Seine.

Julie et son amant, Pierre Bouton (Einar Hanson), un jeune peintre, dont les toiles ne se vendent guère, étaient réunis, chez un de leurs camarades, peintre également, Gaston Napier (Arnold Kent), quand Pierre fut pris d'un accès de toux. Le médecin conseille une cure dans les montagnes. Julie, pour se procurer la somme indispensable, essaie de vendre à son patron, marchand de tableaux, les toiles de Pierre, mais elle n'obtient aucun succès. Survient un riche client, M. Latour, très épris de Julie qui, soupçonnant chez elle des embarras d'argent, lui demande de devenir sa femme.

Elle devient donc Mme Latour et maman d'un joli petit garçon. Elle a pu, grâce à sa situation, acheter discrètement presque tous les tableaux de Pierre, ce qui permet à ce dernier de se faire soigner. Un jour, elle apprend qu'il est mourant et, profitant d'une absence de son mari, part pour Davos où Pierre agonise.

Mais Latour, soupçonnant Napier d'être l'amant de sa femme, est allé trouver ce dernier ; il apprend ainsi l'existence de Pierre et l'endroit où il est soigné. Il arrive au sanatorium et interdit à sa femme de revoir leur fils et la chasse de son foyer. Mais la malheureuse ne cesse de rôder autour de la maison ; elle parvient un soir à

enlever son petit Paul et à quitter Paris avec lui pour les bords de la mer.

Elle y rencontre un jour Gaston Napier qui la persuade de rentrer à Paris et de venir habiter l'atelier inoccupé de Pierre.

Elle s'y décide et chaque jour elle pose chez Napier pour l'exécution d'un portrait destiné à Pierre. Or, pendant une de ces séances de pose, le peintre se précipite sur elle pour la dévêtir ; au même instant, Latour fait irruption dans l'atelier. Resté seul avec Julie, Gaston Napier lui avoue qu'il a agi sur les ordres de Latour à qui il devait de l'argent. Désespérée de la disparition de son petit qu'on lui a enlevé, Julie saisit un revolver et tire sur le peintre. Mais le jury l'acquitte et elle pourra retrouver le bonheur entre son petit Paul qui lui a été rendu et Pierre tout à fait guéri.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Petites Coïncidences

Cinémagazine, par la plume érudite de M. René Champigny, ou de quelque autre collaborateur non moins renseigné, se plut à révéler à maintes reprises telle découverte littéraire paraissant étayer l'hypothèse d'une quasi-divination chez certains écrivains qui usèrent de termes nouveaux alors, aujourd'hui couramment admis dans le langage cinématographique, ou de descriptions irréalisables, semblait-il, maintenant fixées en images mouvantes.

A cette gerbe, je voudrais apporter ma glane trouvée chez ce Barbey d'Aurevilly, au style imagé, tour à tour amer, délicat, ironique, mystique, pervers et naïf...

Faisant la description d'une de ses héroïnes, il décrit : Les plus transparentes ladies que l'Angleterre présente à l'admiration du monde comme les plus purs échantillons d'une aristocratie bien conservée, n'eussent pas approché de cette femme chez qui les lignes et les couleurs avaient une légèreté, un *fondus*, un flottant de lueurs qu'on ne saurait rendre que par un mot intraduisible, le mot anglais *etheréal*.

Un *fondus* ! Barbey d'Aurevilly a pris soin de souligner ce mot, imprimé ensuite en italiques comme un néologisme de l'époque (1851, date où parut *La Vieille Maîtresse*). Depuis l'invention du cinématographe et la révélation du gros premier plan par

Griffith, que de délicieux visages, aux traits *fondus*, avec ce « flottant de lueurs » — comme seul pouvait les rendre le cinéma — eussent enchanté, s'il eût vécu, le contemporain d'Alfred de Musset !

Mais il n'est pas que le domaine de la littérature qui fournisse des rapprochements. Tous, vous avez admiré la dernière scène de *La Roue*, d'Abel Gance, où l'on voit une farandole, filles et garçons se tenant par la main, et montant toujours, toujours plus haut, jusqu'à s'évanouir dans les nuages. Or — et je tiens à bien préciser que cela n'enlève rien à l'imagination *gancesque*, mais prouverait, tout au contraire, que les artistes ont les mêmes traits de génie, les mêmes illuminations — il se trouve au plafond du théâtre de Rennes, peinte par Lemordant, une farandole donnant avec intensité le mouvement de la vie, dont voici la description qu'en fait le *Larousse illustré* : « La farandole commence sur les ajoncs, sur la lande ingrate où l'homme de la glèbe doit peiner âprement, mais où des fleurs le récompensent ; puis la farandole s'élève, est aux prises avec les nuages nés de la mer ; enfin, elle se perd dans l'azur. » Et la farandole affecte cette même forme de roue qui fut une manière de symbolisme final dans l'œuvre de Gance.

Autre parallélisme : on se souvient de la très belle scène de *La Folie des Vaillants* (film extrait d'une nouvelle de Maxime Gorky, par Mme Germaine Dulac), où l'on voit un aigle traîner à terre son aile ensanglantée et tracer un sillon de sa griffe meurtrie. Un autre, le romantique Byron, connut la même inspiration, après sa visite à Waterloo. S'adressant à Bonaparte, il s'écrie en des vers inoubliables : « Ici, l'aigle ayant pris son dernier essor, vint tomber sur le sol qu'il déchira de ses serres impuissantes... »

Ainsi, ce que les littérateurs, les peintres, les poètes ont retracé, après l'avoir rêvé, d'autres artistes nous le restituent en visions fugitives, mais animées, un instant vivantes...

Et cela seul prouverait que le cinéma peut être un art, un grand Art.

EVA ELIE.



M. HOURVITCH, administrateur de la Luna Film, et M. HOBÉ, directeur commercial de cette Société, signent avec M. JACQUES NATANSON le contrat par lequel la Luna Film distribuera en France et en Belgique le grand film français *La Symphonie Pathétique*.

La prochaine Saison de la Luna Film

Une grande animation règne au 18 de la rue Ballu, dans les bureaux de la Luna Film.

Voici M. Hourvitch, administrateur, et M. Hobé, directeur commercial de cette Société.

— Vous n'avez pas oublié les films que nous avons édités il y a quelques mois : *Le Tzar Ivan le Terrible*, *Le Démon des Steppes* et *La Captive de Ling-Tchang* ont été très favorablement accueillis par le public, nous dit M. Hourvitch. Nous ne nous arrêtons pas en si bon chemin, car le programme que nous avons établi pour la saison 1928-1929 est des plus intéressants. Tout d'abord un grand film français !

— *La Symphonie pathétique*, avec Georges Carpentier, réalisé pour la Centrale Cinématographique par MM. Henri Etiévant et Mario Nalpas, sous la direction de M. Jacques Natanson, et nous éditerons le film tourné en Europe par Arlette Marchal dès son retour d'Amérique. Il a pour titre : *La Femme d'aujourd'hui et de demain*.

— C'est aussi une très belle production, souligne M. Hobé ; notre grande artiste y

est remarquable et a comme partenaires Vivian Gibson et Livio Pavanelli.

— Mais ce n'est pas tout, continue M. Hourvitch ; nous présenterons dans quelques semaines un film tourné en Suisse, près de Zermatt. Il a pour titre : *Le Vainqueur* ou *Le Drame du mont Cenis*. C'est une production de grande classe interprétée par Marcella Albani et mise en scène par Mario Bonnard.

« Enfin, notre quatrième film sera interprété par Olga Tschekowa et aura pour titre *Sublime offrande*. Actuellement, on en tourne les intérieurs à Berlin.

— C'est un beau programme. Rien que des vedettes !

— Et ce n'est pas tout, nous éditerons aussi deux films réalisés par Starewitch avec ses petites poupées animées.

« Notre programme ne s'arrêtera pas là. Nous présenterons d'autres films au cours de cette nouvelle saison et avons encore d'autres grands projets.

— Lesquels ? Tourner des films en France ?

— Peut-être, mais c'est encore un secret...

GEORGE FRONVAL.

Échos et Informations

De meilleures nouvelles de J.-L. Croze

Nous avons eu de meilleures nouvelles de notre excellent confrère et ami J.-L. Croze qui avait été blessé dans un accident de taxi. Les docteurs qui le soignent ont pu enlever les derniers points de suture, condamnant cependant le malade à quelque repos. J.-L. Croze terminera sa convalescence dans le Midi. Cinémagazine lui adresse ses meilleurs vœux de prompt rétablissement et nous espérons bientôt revoir notre confrère dans les salles de présentations et dans nos réunions corporatives.

Le retour de Georges Galli à l'écran

L'automobile qui avait porté bonheur à Georges Galli dans *L'Homme à l'Hispano* dont il fut la vedette, faillit lui être funeste par la suite. Victime d'un accident, le sympathique jeune premier avait été éloigné des studios pendant un an. Aujourd'hui, complètement rétabli, il rattrape le temps perdu. Après avoir interprété en Angleterre un des principaux rôles de *Yellow Shocking*, sous la direction de Théodore Komisarjewski, pour la Welsh Pearson Elder Co, il tourne *The Broken Melody* avec Fred Bul comme metteur en scène. Souhaitons-lui de rester longtemps chez nos amis d'outre-Manche où le cinéma se développe de jour en jour.

Constance Talmadge en France

Constance Talmadge est arrivée l'autre matin à Paris. La star américaine ne venait pas se reposer, Paris n'était pour elle qu'une étape sur le chemin de Nice où elle va tourner *Vénus*, avec Louis Mercanton, d'après le roman de Jean Vignaud.

Sur le quai pour l'attendre il y avait beaucoup de monde, Louis Mercanton et son fils Jean chargé d'un gros bouquet d'œillets rouges qu'il offrit à la vedette de son papa ; Jean Murat qui sera le partenaire de la star d'Hollywood, des amis, des journalistes, des photographes...

D'un immense Pullmann, Constance Talmadge descendit avec M. Guy Crosswell Smith, administrateur des United Artists — société qui réalise *Vénus*.

Compliments, bienvenue, Constance Talmadge est enchantée de venir tourner en France — un pays qu'elle connaît bien et où elle est déjà venue... Mais la jolie star est pressée de gagner son hôtel, elle a une foule de courses à faire. Paris n'est qu'une étape pour elle vers le studio !

Jane Marnier, notre ingénue

Jane Marnier, la lauréate du concours d'ingénues de Cinémagazine, est la vedette de *Cigale Moderne*, le film de Champavert, dont l'excellent metteur en scène achève le montage. Jane Marnier avait déuté, on s'en souvient, dans *La Maison du Maltais*, tourné par Henri Escourt, d'après le roman de Jean Vignaud. Nous sommes heureux de pouvoir signaler ce début de carrière lourd de promesses de celle que notre dernier concours a fait connaître.

Nicolas Rimsky en Allemagne

Nicolas Rimsky qui vient de terminer *Trois Jeunes Filles Nues* pour Integral Film, est parti pour l'Allemagne où il commencera fin septembre la réalisation d'*Immoralité* pour la Hellen Richter Film, avec le Docteur Wolff comme metteur en scène. En novembre, l'excellent artiste qu'est Rimsky, reviendra en France et sera la vedette — vedette internationale — de la production d'Integral Film.

« La Guerre sans armes »

Jean Choux, dont le dernier film, *La Guerre sans armes*, sera présenté à l'Apollo le 15 septembre prochain, va commencer la réalisation de *Chacun porte sa Croix* sur un scénario dont il est l'auteur. La distribution comprend Lilian Constantini, Henri Fabert, de l'Opéra, Lionel Salem, Georges Oltramare et le petit Fabien Frachat. Jean Godard sera l'assistant de M. Jean Choux et M. Walter signera la photographie.

Abel Gance scénariste

Abel Gance demeure fidèle à Napoléon ! Il termine actuellement le scénario de Sainte-Hélène, qui sera tourné en Allemagne par Lupu Pick. Comment Gance ne sera pas le réalisateur de son œuvre ? Que ses nombreux admirateurs se rassurent, il n'abandonne pas la mise en scène, mais il est fidèle à la confiance qu'il faisait à un de nos confrères « Un cinéaste doit tout faire ». Gance qui fut dans *Napoléon* scénariste, réalisateur et acteur — on n'a pas oublié son Saint Just — est aujourd'hui scénariste... On dit que Werner Krauss incarnerait l'Empereur. On dit... Rien n'est encore signé, ce n'est qu'un bruit qui pourrait se réaliser...

La distribution des « Deux Timides »

René Clair, qui poursuit la réalisation de son film *Les Deux Timides*, a complété sa distribution. Aux noms de Maurice de Féraudy, beau-père timide, de Pierre Batcheff, avocat timide, de Françoise Rosay, tante aimable et spirituelle, il faut ajouter ceux de Madeleine Guitty, d'Yvette Andreyor et de Véra Flory, l'une de nos plus jeunes ingénues. Sans oublier l'excellent Jim Gerald qui incarnera un infortuné fiancé, où sa fantaisie, son entrain feront merveille. Jim Gerald, infortuné fiancé ; ne craignez rien, il n'en aura pas moins le sourire.

Pola Negri victime d'un accident

L'autre jour Pola Negri a fait au bois une chute de cheval. Excellente cavalière, la belle artiste a été désarçonnée par son cheval qu'une auto avait effrayé. Les meilleurs cavaliers tombent, ce sont les seuls qui tombent car les autres ne montent que des bêtes très calmes.

Enfin Pola Negri a chu si malencontreusement qu'elle s'est fortement contusionnée, mais quelques jours de repos ont suffi à rétablir l'interprète d'*Hôtel Impérial* et de *Confession*.

Dalleu blessé dans un accident d'auto

Récemment, l'excellent artiste Dalleu, qui tourne en Bretagne pour le Grand Guignol Film le rôle du vieux gardien dans *Le Gardien de Phare*, revenait de Port-Blanc à Lannion en auto avec Grémillon, son metteur en scène, l'opérateur Vidal et Genica, lors que l'auto, par suite d'un embarras de voitures, heurta un pylône et culbuta. Tous, sauf Dalleu, furent indemnes. Et revenu à Paris, l'excellent artiste a dû subir à la Maison de Santé Internationale, 180, rue de Vaugirard, l'amputation d'un doigt de la main droite. Cinémagazine lui adresse tous ses vœux de rétablissement.

Joë Alex va se marier

Le sympathique Joë Alex qui, aux côtés de Dranem, interprète un des rôles principaux du film de Max de Kienx, *J'ai l'air, j'épouse* prochainement, à la mairie et non pas au studio ! une de nos plus gracieuses vedettes de l'écran. Et ce mariage de cinéastes sera un vrai mariage d'amour.

LYNX.

LES PRÉSENTATIONS

LOOPING THE LOOP

Interprété par WERNER KRAUSS, WARWICK WARD, JENNY JUGO et GINA MANÈS
Réalisation de ARTHUR ROBISON.

Le clown qui fait rire et sous son accoutrement burlesque souffre d'amour a été prétexte à bien des drames cinématographiques. Ils ont rarement atteint au sobre pathétique de *Looping the Loop*. Par instants, le scénario en est bien un peu mélodramatique, mais ce n'est que par instants et il garde toujours une excellente tenue.

Deux vedettes d'un grand cirque ont les faveurs du public. Le célèbre clown Botto, qui a souffert des femmes parce qu'elles « ne peuvent aimer qui les fait rire » et André, virtuose du trapèze volant, très recherché d'elles au contraire. Un soir, Botto recueille une jeune fille, Blanche Valesmes, qui, trahie par André, a quitté sa famille. Epris de Blanche, Botto cache sa personnalité. Il dit à la jeune fille qu'ingénieur dans une usine, il est retenu chaque soir par son service. « L'ingénieur » se fait agréer. Blanche et lui se marieront. Brave homme, Botto est parvenu à réconcilier Blanche avec ses parents, lui-même est reçu dans la famille.

Mais voici le drame :

Un soir, malgré la défense de Botto, Blanche va au cirque — tout justement pour voir Botto, le clown ! Sous le maquillage, elle ne reconnaît pas son fiancé... Mais lui la voit, hélas ! et, désespéré, quitte aussitôt la piste. A l'entr'acte, Blanche rencontre André qui la supplie de revenir à lui. Le soir même, après une scène violente, Blanche quitte Botto et vient réclamer d'André tendresse et protection. L'acrobate, qui exécute un « looping the loop », prend la jeune fille comme partenaire et entreprend avec elle une tournée en Angleterre. Informé de ce voyage, Botto part, lui aussi, et se fait engager à Londres par le directeur du cirque où André exécute son attraction.

Blanche débute le soir même, mais, hélas ! elle n'est pas du métier et manque son numéro, ce qui provoque une terrible chute d'André qui se blesse sérieusement. Botto se précipite sur la plate-forme et emporte la pauvre Blanche évanouie. Dans la loge du

clown, reconnaissant en Botto celui qui l'a sauvée et l'aime encore, elle tombe dans ses bras. Le clown qui fait rire, cette fois sera aimé !

Dans cet excellent film, Werner Krauss incarnait le clown Botto. Il a donné à son personnage une palpitante humanité. Jusque dans les moindres détails, Krauss a été le clown douloureux, sans tomber dans l'exagération et demeurant un homme. Belle création en vérité. Auprès de lui, Warwick Ward, qui semble, depuis *Variétés*, être voué aux rôles du bel acrobate qui fait rêver les femmes, a composé fort adroitement le personnage d'André, trapéziste au cœur léger, pas mauvais peut-être, mais cause cependant de bien des drames. C'est avec joie que nous avons vu Jenny Jugo dans un rôle de tout premier plan. Elle a rendu avec beaucoup d'intelligente sensibilité les craintes et les enthousiasmes de la jeune fille, son désespoir, et la morne lassitude qui fait d'elle une artiste de cirque. Enfin, Gina Manès a paru dans un tout petit bout de rôle, bien petit pour elle.

Arthur Robison, le réalisateur, a montré dans ce film une technique remarquable, usant habilement des angles de prises de vues les plus audacieux et sachant animer *Looping the Loop* d'une vie intense. Malheureusement, « l'attraction » ne donne aucune sensation d'angoisse. Mais ne chicanons pas ; nous ne pouvons pas demander que, pour faire « vrai », Warwick Ward se casse la figure...

Looping the Loop est un bon film.

AMOUR, OU NOUS MENES-TU ?

Interprété par LILIAN HARVEY,
WERNER FUETTERER, DINA GRALLA
et BRUNO KASTNER.
Réalisation de VICTOR JANSON.

Si, rentrant chez vous la nuit, vous trouviez un cambrioleur visitant vos meubles et que, sous votre poigne, le secourant fort, la plus magnifique chevelure blonde s'échappât de sa casquette, que feriez-vous ? Ce monte-en-l'air étant une jolie femme, la garderiez-vous sans crainte dans votre salon ou votre chambre ?

Voilà pourtant l'aventure du baron

Raoul de Ligny dans *Amour où nous mènes-tu*, film charmant qui pourrait s'intituler aussi « Le Coup de foudre de minuit »... L'aventure est drôle ; le cambrioleur — ou la cambrioleuse — a de telles qualités de cœur, que l'on se demande pourquoi elle faisait ce vilain métier. Mauvaises fréquentations peut-être ! Le baron Raoul de Ligny y remédiera et s'éprendra d'elle au point de l'épouser après quelques péripéties... Sachant que la jolie cambrioleuse est incarnée par Lilian Harvey, nous ne nous étonnerons pas de ce gracieux dénouement.

Cette artiste est d'une fantaisie charmante et mène l'action avec son entrain endiablé. Auprès d'elle Dina Gralla et Werner Fuetterer sont intéressants. La mise en scène de Victor Janson est habile, les éclairages sont excellents. Malheureusement le film a quelques longueurs. Une comédie exige de la rapidité et les scènes doivent toutes passer légèrement, sans appuyer. Mais c'est là pour *Amour où nous mènes-tu* ? un léger défaut qu'il sera facile de corriger.

J. M.

LE FILM JUDICIAIRE

LES MUETS QUI PARLENT

J'ai, en son temps, entretenu nos lecteurs de la naissance d'un différend opposant deux « as » de la cinématographie française : MM. Henri Diamant-Berger et Dehelly.

M. Diamant-Berger a assigné M. Dehelly devant le Tribunal de Commerce de la Seine, aux fins de le voir condamné à lui payer 6.173 francs à titre de remboursement et 50.000 francs comme dommages-intérêts.

L'on connaît les faits : le 28 septembre 1927, invoquant pour sa défense qu'il souffrait des yeux par suite de l'éclat du feu des projecteurs, M. Dehelly ne vint pas au studio de M. Diamant-Berger où il jouait aux côtés notamment de M. Simon-Girard et de Pépa Bonafé *Les Transatlantiques*, film tiré de l'œuvre d'Abel Hermant.

En raison du rôle considérable de M. Dehelly, l'on ne put, à cette date, tourner. Ce fut une journée perdue. Or, le lendemain la location du studio, faite par la Société Gaumont, expirait. M. Diamant-Berger se plaint, par suite de l'absence de son interprète, d'avoir été contraint de démonter les décors, puis de relouer les lieux, de remonter les décors, de convoquer à nouveau les interprètes. Il déplore les frais nombreux causés par la défaillance de M. Dehelly, tels les cachets payés aux vedettes, aux figurants, au personnel, etc... inutilement dérangés, les dépenses relatives aux décors.

M. Dehelly, nous l'avons dit, se retranche derrière la souffrance physique insurmontable, due, affirme-t-il, à son labeur

pour la bande dont s'agit. Son adversaire s'efforcera de prouver le mal-fondé de ces assertions, particulièrement en produisant divers « gros plans » photographiés quarante-huit heures après l'incident, et sur lesquels les yeux du talentueux artiste ne conserveraient pas la boursoufflure des paupières qui caractérise, de l'aveu des initiés, l'affection oculaire consécutive à un éclairage d'une excessive intensité.

Après avoir écouté en leurs explications les avocats : M^e René Floriot, pour le metteur en scène si apprécié, et M^e Paul Pimienta, assisté de M^e Simone Penaud, conseils du brillant acteur, le Tribunal de Commerce de la Seine a pris le sage parti de renvoyer l'affaire au délibéré de M. le juge Magne. Celui-ci, face aux délicats problèmes techniques soulevés par les parties, a judicieusement saisi du différend le plus qualifié des organismes professionnels, j'entends la Chambre Syndicale française de la Cinématographie, présidée avec compétence par M. Delac.

La suite... à un prochain numéro. Dame Justice, en cette période de vacances surtout, va d'un pas traînant. Sa décision interviendra très vivement les milieux du film.

Pour finir, une remarque : il est piquant de noter combien les féaux de l'Art Muet, sont ces temps derniers, bavards... dans les prétoires. Un esprit processif et chicanier souffle au Royaume de l'Ecran. Cela contribue-t-il à rehausser son prestige ? On en pourrait, à bon escient, douter.

GERARD STRAUSS,

Docteur en Droit. Avocat à la Cour de Paris.

"Cinémagazine" à l'Étranger

BELGRADE

Selon la *Politika*, les représentants d'Ufa sont arrivés en Yougoslavie pour y organiser une grande entreprise des films. En effet, jusqu'à présent, rien de ce genre n'existait dans ce pays très pittoresque. Les représentants de l'Ufa, MM. Paul Martin, metteur en scène et Wladimir Gaïdaroff, ont déjà entamé les pourparlers avec le gouvernement de Belgrade qui leur a promis tout appui dans leur tentative. M. Paul Martin a déclaré que l'organisation de l'entreprise sera faite avec des capitaux allemands. Les Allemands ont déjà réalisé quelques films en Yougoslavie. Dernièrement Mady Christians, a tourné des scènes très importantes de son nouveau film *La Mondaine*, à Raguse, perle de la côte Adriatique.

Le premier film entièrement réalisé en Yougoslavie doit sortir dans le courant de l'année prochaine. Comme vedettes on annonce M. Wladimir Gaïdaroff et sa femme, qui sont arrivés le 8 septembre à Belgrade. Outre ces deux artistes très connus, les meilleurs artistes des théâtres de Belgrade et de Zagreb y tiendront des rôles très importants.

Les scénarios dont le sujet est tiré de l'histoire yougoslave, qui sont déjà préparés, ne manquent pas de pittoresque et de couleur locale.

BERLIN

On va sous peu inaugurer à Berlin un nouveau super-cinéma de la U. F. A., le « Kammerlichtspiele » sis sur la Postdamer Platz. Ce cinéma contient 1.400 places et est construit dans un style très moderne. Son balcon se trouve parallèle avec la rue et l'orchestre trois mètres plus bas.

La saison du « Gloria Palace » vient d'être inaugurée par une production d'Erich Pommer intitulée *En Rentrant*. Ce film mis en scène par Joe May et interprété par Lars Hanson, Dita Parlo et Gustav Frolich, est considéré comme un vrai chef-d'œuvre.

Pour fêter le dixième anniversaire de sa fondation, la grande Société de films allemands, la A. A. F. A., nous a présenté une charmante comédie, intitulée *Robert et Bertrand*, l'histoire de deux vagabonds. Ce film interprété par Harry Liedtke et Fritz Kampers dans les principaux rôles, a obtenu un gros succès.

Une statistique établit que les cinémas en Allemagne peuvent contenir 1.700.000 places. Il y en a 6 qui ont de 2.000 à 2.500 places ; 17 qui ont de 1.500 à 2.000 places ; 106 contiennent de 1.000 à 1.500 places et 145 ont de 750 à 1.000 places. Il y a 574 cinémas qui contiennent de 500 à 750 places et 4.302 qui ont moins de 500 places.

Le film que Frantz Osten réalisa aux Indes intitulé *Shiraz* a été exempt de taxe par le Comité du professeur Lampe, comme film éducatif.

Plusieurs Sociétés allemandes essayent, en vain, d'obtenir un visa de censure pour le film sur Miss Cavell, *Dawn (L'Aube)*. On craint qu'après les décisions prises sur les films de « haine » par le Congrès International de la Cinématographie qui se tint, comme nous l'avons annoncé, à Berlin, il est peu probable que le film passe en Allemagne.

On a donné, cette semaine, la première du *Retour*, production Ufa-Erich Pommer-Joe May, ce fut un véritable succès pour les interprètes : Lars Hanson, Gustave Froehlich et Dita Parlo.

Même succès pour *Moulin Rouge*, dont la représentation eut lieu à l'Ufa-Palast. Olga Tschekowa et Jean Bradin durent venir saluer le public à la fin du spectacle.

Carlo Aldini, dont le film *Sept Jours aux Enfers* est tourné à Prague, interprète le rôle

principal du reporter. M. Brodsky est le directeur artistique de ce film.

Le metteur en scène bien connu Arzen von Cserepy a commencé à tourner le grand film *Attila, roi des Huns*.

La firme Eichberg tourne à Neubabelsberg *Montagnes russes*, d'après le roman *La Confession*, de Claire Ratzka. Cette même firme, en association avec la British International Picture Limited, tourne une opérette : *La Comtesse extravagante*, dont le principal rôle est confié à Dina Gralla.

Gina Manès et Charlia sont arrivés à Berlin pour traiter avec plusieurs metteurs en scène.

G. O.

BRUXELLES

Prolongation de *M^r Wu* au Caméo, prolongation de la *Dernière Valse* au Victoria, prolongation de la *Naissance de l'Homme* à l'Eden, reprise du *Cirque* au High-Life... Comme on le voit, la plupart des cinémas bruxellois tiennent des succès durables. D'autres, qui pourraient faire durer leurs succès préfèrent, malgré le succès comble, changer de programme tous les huit jours : c'est le cas pour le Coliseum qui, désormais, grâce à la façon active et habile dont il est dirigé « fait le plein » quotidiennement. *La Grande Épreuve* y a été présentée, comme nous l'avons déjà dit, en soirée de grand gala et le succès en a été très mérité.

Au Latetia, un bon film allemand : *Comtesse et Mannequin* a succédé au *Naufrage de l'Hesperus* et, quand ces lignes paraîtront, le Caméo également aura changé son affiche.

Il faut signaler l'excellent travail qui se fait au « Queen's Hall ». Dans cette salle magnifique aux vastes et harmonieuses proportions, chaque programme, choisi avec un soin judicieux, présente en une soirée qui va de 8 h. 30 à 11 heures, un film comique, généralement amusant, ce qui n'est pas le cas pour tous les films comiques, le Ciné-Journal, une attraction et un grand film. Les attractions sont de qualité : récemment, c'était l'inénarrable Henry Roosen, bien connu des habitués des music-halls parisiens, actuellement c'est une agréable chanteuse : Mlle Yvette Sam. Et les films tels que *La Morosure* avec Renée Adorée et Jean Gilbert sont accompagnés d'une adaptation musicale faite avec un soin que l'on rencontre rarement.

P. M.

CALCUTTA

Comme nous l'avons annoncé dans un de nos précédents numéros, une Commission Spéciale d'Enquête a été créée il y a quelques temps aux Indes. Nous recevons aujourd'hui de notre correspondant de Calcutta les résultats de l'Enquête.

Je ne citerai que les principales remarques de la Commission.

Elle réclame :

La création d'une censure centrale. — Une garantie financière aux producteurs hindous. — L'érection de nouveaux cinémas. — Une obligation de projeter dans toutes les salles, pendant au moins quinze minutes et à chaque séance, un film documentaire. — Une augmentation de 5 % sur la taxe d'importation. — Suppression des taxes sur les places coûtant moins d'un ruppi (environ 9 fr.). — L'interdiction de fumer, etc., etc...

CONSTANTINOPLE

Le Préfet de Police vient d'interdire de fumer dans les cinémas de Constantinople ; la plupart des autres villes turques ont adopté cette décision. Une grande partie des cinémas font maintenant un entr'acte de cinq minutes pour permettre aux fumeurs de se livrer aux douceurs du tabac.

GENEVE

Partout de jolis films, cette semaine. Qu'on en juge : à l'Alhambra, *Son Chien*, *Au Secours des Naufragés du Pôle Nord* et *Monsieur Albert*. A l'Etoile : *Le Carnaval de Venise*. Au Grand Cinéma, reprise : *Dans l'Ombre du Harem*. Au Caméo : *Le Train Fantôme*. Au Palace : *Marine d'abord*. Et tous les autres cinémas à l'avenant.

EVA ELIE.

HOLLYWOOD

Le metteur en scène hongrois Paul Fejos, vient de donner le premier tour de manivelle d'un nouveau film pour l'Universal, dont le titre est *Eric le Grand*. Les vedettes sont Conrad Veidt et Mary Philbin, les deux protagonistes de *L'Homme qui rit*.

La Paramount vient d'engager la célèbre comédienne Marie Prevost pour jouer le principal rôle du prochain film de Lewis Milestone, *La Raquette*, qui aura pour vedette Thomas Meighan.

Rod la Rocque est engagé par George Fitzmaurice pour jouer aux côtés de Dorothy Mackaill le principal rôle de *The Changling*.

Emil Jannings a signé avec la Paramount un contrat de longue durée. On sait que l'excellent acteur vient de commencer *Les Péchés du Père*, son cinquième film pour cette société. Metteur en scène, Ludwig Berger.

Le prochain film d'Adolphe Menjou aura pour titre : *Si vie Privée*, et non *Papa*, comme on l'avait annoncé.

C'est Frank Lloyd qui assumera la mise en scène du prochain film de Billie Dove pour la First National.

La Comédie de la Vie est le titre du prochain film qu'Alexandre Corda mettra en scène. Milton Sills et Maria Corda en seront les vedettes.

Le prochain film du célèbre fantaisiste américain Johnny Hines aura pour titre : *A Pair of Stars*.

La Warner Brothers vient d'engager Pauline Frederick pour jouer le principal rôle du prochain film de Archie Mayo, intitulé : *On Trial*. La distribution comprend en outre les noms de Lois Wilson, Bert Lytell et d'autres.

C'est Conrad Nagel qui sera le partenaire de Vilma Banky dans le prochain film de Al Santell intitulé : *Romance*.

John Barrymore vient de quitter les United Artists pour la Warner Brothers où il fit ses débuts au cinéma.

On dit que les United Artists adapteraient à l'écran le célèbre roman de Nicolas Gogol : *Taras Boulba*, dont les Polonais nous ont montré, il y a quelques années, une version avec Douvan Tartzoff dans le rôle principal.

Après *Gold Braid*, Ramon Novarro commencera, sous la direction de Edmund Goulding, *Pagan*.

La Paramount vient d'engager Arnold Kent et Claude King pour *La Lettre*.

Le metteur en scène Frank Tuttle a choisi Mary Brian pour être la partenaire de Charles Roger dans *Just Twenty one* (Vingt et un ans tapant).

Une grande nouvelle pour les amateurs du film parlant. Le fameux chanteur américain Al Jolson que nous verrons cette année dans *Le Chanteur de Jazz* et qui tourne actuellement dans *A Singing Fool*, vient de signer un contrat de longue durée avec la Warner Bros, selon lequel il n'apparaîtra que dans des films parlants.

Tay Garnett vient d'engager l'acteur comique Clyde Cook pour un rôle important dans son prochain film *The Spider* dont les vedettes sont Alan Hale et Jacqueline Logan.

Votre numéro, S. V. P. est le titre du film que Bebe Daniels vient de commencer. C'est le troisième film que Bebe Daniels joue avec Neil Hamilton comme partenaire.

Belle Bennett tourne actuellement le principal rôle dans *Le Pouvoir du Silence* dont le scénario a été spécialement écrit pour elle.

C'est Robert Z. Leonard qui dirigera la mise en scène du nouveau film de Norma Shearer : *The Last of Mrs. Cheney*.

Thomas Meighan vient de terminer l'interprétation d'un film intitulé : *L'Appel Matinal*.

Et voilà enfin que je puis annoncer le prochain retour à l'écran de Richard Talmadge. Son prochain film aura pour titre *The Bachelor Club* et sera mis en scène par Noel Smith. Barbara Worth en sera la vedette.

La Paramount a confié à Victor Fleming la réalisation de son prochain film qui s'intitulera *Burlesque*.

Une grande nouvelle menace les exploitants. M. Czenstark, inventeur, vient de mettre au point son nouvel appareil de télévision avec lequel on pourra voir par T.S.F. des films avec sous-titres, orchestres, parlants ou en couleurs. On espère installer, au courant de l'année prochaine, 14.000.000 de postes dans 14.000.000 de familles ; ces dernières en payant une faible taxe, pourront voir chez eux de six à huit films différents par jour.

La Ligue des Auteurs Américains annonce qu'elle va mener une campagne acharnée pour obliger les sociétés de films de payer à ses membres une taxe chaque fois qu'elles mettront en film parlant une de leurs œuvres. Ceci augmentera considérablement le prix de location des films.

On se demande bien souvent, en France, comment les petits cinémas de villages, car tous les villages aux Etats-Unis possèdent leur cinéma, qui change de programme deux fois par semaine, arrivent à avoir un orchestre tout en amortissant les frais. Jusqu'à ce jour, ce fut chose difficile, mais, maintenant, on vient d'inventer des phonographes spéciaux, qui marchent par un système de sans-fils et qui amplifient le son pour une salle de 3.000 spectateurs. Pour qu'il n'y ait pas d'interruption au changement des disques, des appareils sont arrangés automatiquement, de façon à changer systématiquement les disques. Les adaptations de disques seront louées avec les films. On espère pouvoir vulgariser ce mode d'orchestre au cours de l'année prochaine en France.

JASSY

Vient de séjourner à Bucarest, M. P. N. Brinch, le général manager pour l'Europe balcanique et orientale de la Metro-Goldwyn-Mayer ; le but de sa visite, annonce notre confrère le *Cinéma*, est de liquider la Société « Fanamet » et de préparer l'activité de la « Metro-Goldwyn-Mayer » en notre pays.

On sait que S. M. la Reine Marie est une ardente cinéophile qui patronne ici une firme du film récemment inaugurée. On vient de tirer un scénario de son roman : *Papusa fermecata* (*La Poupée ensorcelée*). Divers journaux indigènes et étrangers avaient annoncé que Sa Majesté devait jouer un rôle principal dans ce film, mais Notre Reine a démenti ce « bruit » et a déclaré à la presse, qu'Elle ne paraîtrait dans ce film, pas dans un rôle, mais seulement au prologue et à l'épilogue du film.

Le régisseur Jean Kuharski, tourne, dans les studios d'Elstree, les intérieurs du film *Emerald of the East*, où notre compatriote Marie Foresco tient l'un des rôles principaux du film.

La direction de la production du grand film roumain : *Povara* de M. Romulus Voinesco, dans la régie de M. Jean Mihael, est confiée à Mme Anabella Jarka.

JACKIE HABER.

LONDRES

Au cours de son séjour à Londres, la célèbre star mexicaine, Dolores del Rio, a fait don d'une somme de 2.150 francs à la « Caisse de Retraite des Artistes Cinématographiques ». En remerciement, elle a été élue « membre à vie » de cette Association.

Au cours de l'année 1927 il a été reconstruit ou bâti en Europe 733 cinémas, créant une augmentation de 400.000 places. 280 de ces cinémas comptant 130.000 places ont été construits en Allemagne ; 100 cinémas comptant 95.000 places ont été construits en France et dans les autres pays il a été construit 285 cinémas comptant 125.000 places.

Pendant cette même année on a dépensé en Europe la somme de 400 millions de francs pour la production de 440 films qui se répartissent comme suit : 241 ont été réalisés en Allemagne ; 74 en France ; 44 en Grande-Bretagne ; 16 en Autriche ; 10 en Suède ; 6 au Danemark ; 4 en Italie ; et 44 dans les autres pays.

L'Amérique importa en 1927, 2.000 films en Europe, qui se répartissent comme suit : 723 vinrent en Grande-Bretagne ; 368 en France et 192 en Allemagne.

Ces chiffres nous prouvent une baisse sensible dans l'importation du film américain en Europe.

La British International vient d'engager Harry Lachman, qui vient de terminer un film intitulé *Le Mari de ma Femme*, pour tourner *Under the Greenwood Tree*. La distribution de ce film qu'on commencera à tourner d'ici trois semaines, comprend William Freshman et Marguerite Allen.

On va construire cette année à Elstree une cité modèle de 3.000 maisons pour le personnel de l'industrie cinématographique. Ces maisons construites aux abords des studios seront pourvues du dernier confort. En outre, tout a été prévu pour la distraction des habitants, on construira aussi des piscines, des tennis, des clubs et un super cinéma.

On est en train de munir actuellement à Londres et à Manchester dix cinémas d'équipement pour pouvoir projeter des films parlants d'après les systèmes Movietone et Vitaphone. Ces salles doivent être équipées avant décembre prochain et la Paramount compte terminer l'installation du Plaza en mi-septembre.

Il vient de se former à Londres sous le nom de : « Cineservice Training Academy », une école pour apprendre aux artistes cinématographiques l'usage de la parole dans les films.

Sous le titre *She's a Good Girl* la British International a présenté avec succès le film des Cinéromans Films de France, *Totte et sa Chance*, réalisé par Augusto Genina et interprété par Carmen Boni et André Roanne.

George Banfield a commencé cette semaine la réalisation de son film *Spangles*.

J'apprends du metteur en scène anglais George B. M. Barringer qu'il vient de changer le titre de son film *Mayfair* pour *The Infamous Lady*.

Henrik Galeen vient de terminer *Après le Verdict*.

Le prochain film que George Ridgeway réalisera pour la B. I. P. aura pour titre *Le Lilas de Killarney*. On commencera les extérieurs la semaine prochaine en Irlande aux environs de Dublin. C'est Guillian Dean, Lorna Duveen, Fisher White et Barbara Gott qui en sont les vedettes.

Leslie Hiscott a terminé pour la Strand Film sa nouvelle production intitulée *S. O. S.*, dont Robert Loraine et Ursula Jeans sont les vedettes. Le prochain film de la Strand s'intitulera *Plumes*.

ANDRE HIRSCHMANN.

MONTREAL

La neuvième convention annuelle des propriétaires de cinémas aura lieu en octobre prochain à Toronto. J'ai pu apprendre de J. C. Brady, le président de la division canadienne de l'Association des Propriétaires de Cinémas d'Amérique, qu'il est fort probable que le premier ministre et le représentant du gouvernement américain assisteront à cette convention.

ROME

Deux nouveaux films italiens *La Sperduta Di Allah* et *Miriam* mis en scène par Enrico Guazzoni, le réalisateur de *Messalina* sont en cours d'achèvement aux studios de Rome. Ces deux films nous révéleront deux nouvelles vedettes italiennes Mmes Ines Falena et Isa Pola.

A. I. D. A., l'Association Italienne des Auteurs et Producteurs de films, vient de terminer *Kiff-Tebi* d'après le roman du même nom de Luciano Zuccoli, le film est mis en scène par Mario Camerina.

La même Société a confié à Guglielmo Zorzi la mise en scène de *Le Venin de l'Or*. Diana Karenne, la belle Napolitaine que nous avons vue dans *Casanova* et Hugo Steiner joueront les rôles principaux du film.

VIENNE

L'Association des Industries autrichiennes de films et le Syndicat des Distributeurs, viennent de fusionner. Le président de l'Association M. Brachrich, directeur général de la Pan-Film, et conseiller de commerce, et le vice-président, M. Weill, ont donné leur démission.

M. Lewis Warner, de Warner Bros, de New-York, vient de passer quelques jours à Vienne. Il a eu plusieurs entrevues avec les directeurs de la Mondial-Film qui distribuera, désormais, les films Warner Bros en Autriche.

Il vient de se fonder à Vienne une nouvelle maison de distribution, la Ring-Film. Cette firme importera surtout des films français et allemands.

Le metteur en scène Robert Wohlmut prépare une adaptation à l'écran de *Mercadet*.

C'est l'infatigable Max Neufeld qui met en scène la nouvelle production de la firme Hugo Engel : *L'Archiduc Jean*, pour lequel il a engagé Xénia Desni, Carmen Cartellieri, Igo Sym et Werner Pittschan.

Un consortium étranger va réaliser quelques films autrichiens. La direction de la première production, *La Femme disparue*, a été confiée à Carl Leiter. La distribution comprend Mary Kid, Iris Arlan, Harry Halm et Carl Anen.

Un événement impatientement attendu fut la première du nouveau film de Fritz Lang : *Espions*. La critique et le public ont accueilli cette œuvre avec enthousiasme. Rarement on a vu une production réalisée avec une telle supériorité. Le scénario de Théa von Harbon, ménage fort habilement l'intérêt dramatique ; l'interprétation qui comprend Rudolf Klein-Rogge, Willy Fritsch, Lupu Pick, Jerda Maurus et Lien Deyers, est en tous points remarquable. Ce n'est pas un film gigantesque comme *Les Nibelungen* ou *Métropolis*, mais c'est un film intéressant, très public.

Un autre événement de la semaine fut la première du *Viel Heidelberg*, que Lubitsch a mis en scène avec beaucoup de talent, et un peu d'ironie. Lubitsch affirme son talent en faisant jouer les acteurs aussi bien dans les ensembles que dans les scènes d'intimité. Ramon Navarro et Norma Shearer sont les protagonistes de ce film excellent.

PAUL TAUSSIG.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Rouquier (Nogent-sur-Marne) ; S. Faucourbe (Paris) ; Bournoville (Lille) ; Taisne (Meudon) ; Hades (Alexandrie) ; Manon Grillet (Paris) ; Maunourof (Paris) ; et de MM. : Copaitich (Port-Saïd) ; Jean Schilizzi (Kaf-Zayat) ; Alex Allin (Paris) ; Guillermo Ortiz (Guatemala) ; Charles Aldieri (Paris) ; Edmond Duvivier (Curepipe) ; Vilessoff (Moscou) ; Géo Constantino (Athènes) ; Fr. Kratochvil (Tchécoslovaquie) ; Bibliothèque de la Cámara de Diputados (Santo Domingo). — A tous merci !

Florida. — 1° Pola Negri est aussi belle à la ville qu'à l'écran. Cinémagazine ne manquera pas de tenir ses lecteurs au courant des prochaines productions de cette artiste. — 2° Le dernier film d'Emil Jannings *La Rue des Pêchés* a été présenté à Hollywood. Actuellement cet artiste tourne en Amérique *Le Pêché des Pères*. Sa prochaine production sera, dit-on, *De l'Aigle Biciphale au Drapeau Rouge*, d'après le roman du général Krasnoff où il interpréterait le rôle du fameux Raspoutine.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉANT

sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

XXX. — 1° Depuis *Les Cinq sous de Lavarède*, Biscot n'a tourné aucun film, mais a souvent paru au théâtre. Il n'y a rien de décidé encore pour l'interprétation par cet artiste de *Happ's*. — 2° Fritz Lang est toujours en Allemagne, vous pouvez lui écrire : Berlin-Wilmersdorf, Hohenzollerndamm, 52. — 3° « Les Amis de Spartacus » est le nom d'une société qui projette des films, russes pour la plupart, qui ne sont pas présentés dans les salles. C'est là un but intéressant auquel préside notre confrère Léon Moussinac, critique cinématographique de *l'Humanité*. — 4° Vous avez déjà dû recevoir *l'Annuaire de la Cinématographie* que nous vous avons fait envoyer au reçu de votre lettre. — 5° Iris ne répond jamais par lettre et la question que vous me posez sur la mise en scène et la manière de disposer les éclairages dépasse singulièrement le cadre de ce courrier. Mais je vous le dis tout de suite, ce sont des questions très délicates et il serait bon que vous les étudiiez avec un metteur en scène.

Merci. — 1° Il m'est assez difficile de vous faire comprendre en quelques lignes la beauté du cinéma. Vous en avez eu des exemples magnifiques que vous avez compris puisque vous dites, que *Quand la Chair succombe* et *Crépuscule de Gloire* sont des chefs-d'œuvre. — 2° Un « navet », en terme de métier, est un mauvais film, mais permettez-moi de ne vous citer aucun titre de « navet » ! — 3° James Marlowe : *Lambs Club*, New-York (U. S. A.).

Saint-Ferréol. — Puisque vous avez collaboré à la décoration de certains films des Cinéromans, je crois qu'il vous est facile de trouver une situation dans un studio.

Admirateur de Rudolf Klein Rogge. — 1° Il est peu aisé de définir ce qu'est un film d'avant-garde et de déterminer où commence et où finit l'avant-garde. Sans tenir compte des exagérations volontairement outrancières, le film d'avant-garde est celui où est employé une technique originale et hardie. Je vous conseille de voir *La Chute de la Maison Usher* qui passe au Studio 28. — 2° Anna Karénine n'est pas terminé encore, nous ne le verrons sans doute pas cette saison. Greta Garbo en est la vedette ; nous avons édité une carte postale de cette artiste. — 3° Il ne faut jamais critiquer une découverte. Le cinéphone n'est pas complètement sorti de la période des recherches.

Cinéphile au Luxembourg. — 1° Joan Crawford c/o The Standard Casting Directory, Mc. 616, Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood, California (U. S. A.). — 2° C'est Billie Dove qui interprétait le rôle de la princesse dans *le Pirate Noir*, adresse Hillview Apts, Hollywood California (U. S. A.). — 3° Votre remarque à propos des cinémas luxembourgeois sera étudiée.

Rita. — 1° Je comprends votre enthousiasme pour une œuvre de l'envergure de *Napoléon* ; mais Gance ne tournera pas *la Chute de l'Aigle* qui aura pour titre *Sainte-Hélène*. Gance en écrit le scénario qui sera réalisé en Allemagne par Lupu Pick. — 2° Pour faire de la figuration dans un film il faut s'adresser soit au metteur en scène, soit à son régisseur.

L'Aigle qui rit. — 1° Je ne peux sur de simples photos, même lorsqu'elles ne sont pas mal, vous assurer que vous êtes photogénique. — 2° Si vous tenez absolument à faire du cinéma, adressez-vous soit à un metteur en scène, soit à un régisseur, lorsque vous serez à Paris il vous sera facile d'en rencontrer. Permettez-moi de vous mettre en garde, la carrière cinématographique comporte souvent de cruelles épreuves que vous épargneraient peut-être d'autres carrières, comme le bureau ou la diplomatie, puisque ce sont celles que vous me citez.

L'Eclat de Rire. — 1° Je vous approuve pleinement de préférer aux films compliqués les critiques simples comme celle de *L'Aurore*. Nous vivons par des temps fertiles en émotions, mais les multiples aventures qui émaillent une production comme *Béatrice Cenci* manquent de vrai-

semblance. Le caractère français se plaît à l'ordonnement classique d'une belle œuvre ; l'amoncellement de catastrophes le déroute un peu. — 2° Francesca Bertini a obtenu un beau succès dans *La Fin de Monte-Carlo*, depuis elle a tourné *Odette* et actuellement est une des vedettes de *La Possession*, que Lécène Perret réalise à Nice d'après la pièce d'Henry Bataille.

Pêcheur d'Islande. — 1° Florence Vidor, qui était divorcée d'avec le metteur en scène King Vidor, a épousé le 20 août dernier un violoniste russe, Jacha Heifetz. Cette artiste d'origine américaine est donc devenue russe par suite de ce mariage. Je ne connais pas sa taille, quant à son âge... permettez-moi de ne pas vous le dire ; bien que Florence Vidor soit assez jeune pour l'avouer. Il y a là pour moi une question de courtoisie. Puisque vous lui écrivez, demandez-le lui, elle vous renseignera peut-être. Son adresse : 7919, Selma avenue, Los Angeles, California (U. S. A.).

ALMANACH
DU
CHASSEUR

L'Édition pour 1929 est parue. On la trouve chez tous les libraires et dans les gares. Prix : 5 fr. ; franco : 6 fr. Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris.

Nikolai Ivanovitch. — Veuillez me renouveler la question que vous me posiez et que je n'ai pu lire.

Insula. — 1° Vous êtes dure pour nos artistes français et permettez-moi de ne pas partager votre opinion sur le talent de Charles Vanel. Votre lettre est d'ailleurs intéressante et il serait bon que beaucoup de spectateurs discutassent ainsi le jeu des interprètes.

André Rousseau. — Je vais vous répéter ce que j'ai déjà dit maintes fois. La carrière cinématographique est pleine d'aléas et de risques, sans aucun gain certain pour les débutants. Je ne sais si vous êtes photogénique, d'après votre photo je ne puis vous répondre. Vous êtes joli garçon, mais cela ne suffit pas ! Je vous conseille vivement de poursuivre votre carrière, d'accepter une situation sûre. Oh ! ce que je vous dis là vous paraîtra peut-être bien terre à terre, mais à quoi bon incarner un grand financier, un prince ou un duc et ne pas être sûr du lendemain ? Je vous chagrine ? Mais je dois vous mettre en garde contre ce qui est un emballement, que je comprends mais que je ne puis approuver. Vous pouvez consulter l'ouvrage de René Ginot et de Marcel E. Granicher : *Pour faire du Cinéma*. Prix : franco, 12 francs.

A. Benoit. — 1° Jacques Feyder et René Clair, 26, rue Fortuny, Paris.

Jasmin du Bled. — Merci de votre carte.

Triquette, 20 ans. — Eric Barclay est châtain, ses yeux sont clairs, sa taille ? 1 m. 75 environ. Je ne connais pas la date de naissance de cet artiste qui n'a pas dépassé la trentaine.

Moineau Parisien. — 1° Votre appréciation du talent de Charles Vanel est fort juste et me fait plaisir car je l'admire beaucoup moi-même. Vous pouvez lui envoyer une de vos peintures. — 2° Francesca Bertini est une belle artiste. — 3° Inutile d'envoyer de l'argent aux artistes étrangers à qui vous demandez des photos.

Rara. — 1° Nous pouvons vous procurer les numéros du *Journal Amusant* que vous demandez moyennant 1 fr. 50 par exemplaire. — 2° Nous n'avons pas de photo de Clara Bow, mais nous avons édité une carte postale de cette artiste. Précisez votre adresse pour l'envoi. — 3° Peut-être aditerons-nous une Clara Bow dans la

série des Grandes Vedettes de l'Ecran, mais rien n'est encore décidé. Vous avez une manière tout à fait originale de calculer le bénéfice d'une édition d'après le nombre de lettres reçues par une artiste !

Sœur Philomène. — 1° Le réalisateur de *Quand la Chair succombe* est Victor Fleming. — 2° *Thérèse Raquin* de Jacques Feyder n'est pas encore passé en France. Vous faites de ce film une critique serrée et intéressante, c'est une œuvre de tout premier ordre qui a eu lors de sa présentation à la Salle Pleyel, un très grand succès. N'insistons pas trop sur le dénouement ; vous savez, puisque vous semblez suivre de très près le mouvement cinématographique, l'obligation où sont les metteurs en scène de donner à leurs œuvres une fin heureuse et paisible. Parfois le réalisateur le fait à contre-cœur, mais... il doit le faire ! L'acteur Jigger qui interprète Raquin est Allemand.

Patheorama-film. — 1° Vous êtes bien jeune pour avoir quelque chance d'être employé dans un studio. Vous pouvez vous adresser à un metteur en scène ou à un régisseur. — 2° Seule la Société des Films Cosmograph peut répondre à votre question. Écrivez-lui.

Jours Gris. — 1° Lors de son séjour à Paris, Dolores del Rio était descendue à l'Hôtel Crillon, place de la Concorde. Cette artiste restera en France environ deux mois ; vous pouvez lui écrire : c/o United Artists, 20, rue d'Aguesseau, Paris (2^e). Cinémagazine a suspendu momentanément la parution de la série « Les Grandes Vedettes de l'Ecran ». — 3° *La Revue du Vrai et du Beau*, 1, boulevard Henri-IV, Paris (14^e) recueille les souscriptions pour le monument de Rudolph Valentino, mais aucun Comité n'a été fondé encore.

Brighton. — 1° Je ne connais aucune artiste allemande du nom de Binsker-Dugné. — 2° Le nom de l'artiste qui incarnait le rôle que vous me citez dans *La Dame aux Camélias* n'a pas été donné.

Thea-Maria. — 1° Je pense que Brigitte Helm vous répondra. Elle est très jeune, mais par courtoisie Iris ne donne jamais l'âge des artistes. — 2° Certains artistes ont des pseudonymes, d'autres ont gardé leur nom, c'est le cas de ceux que vous me citez. — 3° Willy Fritsch est Allemand.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Rudolphe de France. — 1° Je savais que Jeanne Helbling, qui est Alsacienne, était allée se reposer à Munster ; je crois même que l'on a profité de son séjour pour présenter un de ses derniers films. Si vous avez des instantanés d'elle vous pouvez me les envoyer, les photographies peuvent être utiles à Cinémagazine et je vous en remercie. — 2° Les artistes lorsqu'ils jouent maquillés évitent, par le fond de teint et la poudre, les taches noires sur la figure. Votre photographie n'a pas été tirée sous une bonne lumière.

Daoulah. — 1° Je vous retourne vos photos qui sont fort bien. — 2° *La Vestale du Gange* est un assez bon film qui a eu déjà une carrière.

Vinca. — 1° Toute maman peut permettre à

FAUTEUILS

STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

ÉTS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc¹ 33, rue Lantiez) — Tél. : Vaugirard 07-07

sa fille « quand elle a seize ans » de voir *Panama*, Charles Vanel a fait dans ce film une très brillante création. — 2° *Cinémagazine* fera paraître certainement des photographies du *Capitaine Fracasse*. Dans le numéro 34 du 24 août dernier nous avons publié un article illustré « En Dordogne avec le Capitaine Fracasse ».

Roger de Bourbon. — 1° Iris sera toujours très heureux de vous donner les renseignements qui peuvent vous intéresser. — 2° Je ne crois pas que Liane Haid, que vous avez vue dans *L'Esclave Blanche* soit mariée, ni si elle comprend le français, mais vous pouvez lui écrire. C'est une artiste au jeu très fin que l'on ne voit pas assez souvent à l'écran.

Fleur de Blé noir. — 1° Je ne connais pas l'adresse du bureau de M. Fernand Martin.

Esperanto. — Vous trouverez dans la partie administrative de notre *Annuaire Général de la Cinématographie*, ainsi que dans le *Vade Mecum de l'Exploitant de Films*, tous les renseignements utiles pour diriger un cinéma. Tous nos souhaits de bonne réussite.

Aimant Sandra et Iris. — 1° Sandra Milovanoff est mariée, mais par courtoisie je ne peux vous donner le nom de son mari, écrivez-lui et demandez-le lui, elle vous le donnera, peut-être : 139, quai d'Orsay, Paris. Les meilleurs rôles de cette artiste sont *Pêcheur d'Islande* et *Les Misérables*. Ses derniers films sont *Maquillage*, *La Comtesse Marie*, *La Faut de Monique* et enfin *Montparnasse* qui n'a pas encore été présenté. — 2° Pierre Batcheff ne répond presque jamais aux lettres. — 3° Vous pouvez écrire à Pola Negri au Château de Rueil-Seraincourt (S.-et-O.). — 4° Iris ne donne jamais l'âge des artistes.

IRIS.

la Timidité
EST VAINCUE EN
QUELQUES JOURS

par un système inédit et radical, clairement exposé dans un très intéressant ouvrage illustré qui est envoyé * pli fermé, c'est-à-dire en timbres. Écrire au Dr de la Fondation RENOVA, 12, rue de Crimée, Paris.

CINEMA expl. au PARC-ST-MAUR (Seine), dén. « Cinéma de l'Horloge », Adj. Et. Delestre, not. Paris, 10 oct., 14 h. 30. Mise à prix (ne pouv. être b.) : 100.000. Cons. : 25.000. Jouissance immédiate. S'adr. : M. BARATHON, syndic, 13, rue de Buci, et audit notaire.

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR
n'ont pas de secret
pour Madame Thérèse
Girard, 78, avenue des
Ternes. Consultez-la en
visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

Le Petit Robinson
HOTEL-RESTAURANT
FIVE O'CLOCK TEA
Chambres avec Confort — Grands Jardins
Cuisine excellente — Pâtisserie fine
Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix
fixe — Prix modérés
GARAGE AUTOS ET BATEAUX
Eugène Perchot
Propriétaire
CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : 41 ESBLY

Madeleine Lafitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG ST-HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65.72
PARIS 8 :

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

ELOKUWA
Revue Bi-mensuelle Cinégraphique Finnoise
Hakasalmenki 1, HELSINKI (Finlande)

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
réparations, tickets.

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. pré-noms,
date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

FOND. DE TEINT MERVEILLEUX
CREME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

KINEMATOGRAPH
La plus importante Revue professionnelle allemande
Informations de premier ordre
Edition merveilleuse
En circulation dans tous les Pays
Prix d'abonnement par trimestre, gm 7,80
Spécimen gratuit sur demande à l'Éditeur
August SCHERL G.m.b.H., BERLIN SW. 68
Zimmerstrasse 35-41

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 14 au 20 Septembre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
La Fou, avec Conrad Veidt ; La Vie
d'un cheval.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — Une Croisière dans les mers
arctiques ; Koko et la fin du monde ;
Monsieur Albert, avec Adolphe Menjou et
Kathryn Carver.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
L'Homme de la nuit ; Altesse, je vous aime.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Les Coupables, avec Suzy Vernon et Willy Fritsch.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Masque de Cuir, avec Ronald Colman et Vilma Banky.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Salsifis
1^{er} gagnant ; Maldone.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Félix Magicien ; Le Fillet enchanté ; Le Diamant du tzar. En supplément : Arrêtez, regardez, écoutez !

3^e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Le Coup de foudre, avec Clara Bow ; Servir.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Sylvia ; Le Chevalier casse-cou.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Frivolités ; Chang. — Premier étage : Les deux frères ; Bigamie.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Chang ; Frivolités. — Premier étage : Bataille de Titans ; Le Drame du Matter Horn.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Le Chevalier casse-cou ; La Fiancée de Minuit.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Frivolités, avec Esther Ralston ; Les Métamorphoses de Koko ; Chang.

5^e CINE-LATIN, 12, rue Thoin. — Clôture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — L'Allié des fauves ; La Tragédie de la rue.

MONGE, 31, rue Monge. — Chapeau comique ; L'Île d'amour, avec Claude France.

SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. — Bataille de titans.

6^e DANTON, 99, bd St-Germain. — Chapeau comique ; L'Île d'amour.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Le Chevalier casse-cou ; Miss Helyett.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Pour protéger Prudence, avec Clara Bow ; L'Île d'amour, avec Claude France.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Clôture annuelle.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de La Motte-Picquet. — Le Démon de la coquetterie ; Bataille de titans.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — Pour protéger Prudence ; L'Île d'amour.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Bataille de Titans ; La Toison d'or.

SEVRES, 80 bis, rue de Sévres. — L'Île d'amour ; Quel Séducteur, avec Clara Bow.

Etabl^{re} L. SIRTZKY

RECAMIER

3, rue Récamier (7^e). —
BATAILLE DE TITANS
LA TOISON D'OR

SEVRES-PALACE

80 bis, rue de Sévres (7^e). — Ség. 63-88
L'ÎLE D'AMOUR
QUEL SEDUCTEUR, avec Clara Bow

CHANTECLER

76, av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07
MINUIT A CHICAGO
BEATRICE CENCI

EXCELSIOR

23, rue Eugène-Vaillant (10^e). —
CHANG ; AH ! MES AIEUX

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
BEATRICE CENCI
AU REVOIR ET MERCI

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. —
Le Pavillon chinois ; Frivolités.

MADELEINE, 14, boulevard de la Madeleine. —
Ben Hur.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Florida ;
La Danseuse des dieux.

9^e DELTA-PALACE, 17 bis, bd Roche-
chouart. — L'Enigme des cruches.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Les Métamorphoses de Koko ; Chang ; Frivolités, avec Esther Ralston.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. —
Cow-Boy-Rie, comédie ; Matou, champion de boxe ; Confession, avec Pola Negri.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Les Transatlantiques, avec Aimé Simon-Girard, Jean Dehelly, Pépa Bonafé.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Charlie Chaplin dans Le Cirque.

LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — Le Double Visage, avec Esther Ralston.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — D'une femme à l'autre, avec Florence Vidor.

RIALTO, 5-7, fg Poissonnière. — Oh ! Marquise, avec Colleen Moore ; Rapa-Nui, avec André Roanne et Claude Mérelle.

LE PARAMOUNT

2, boulevard des Capucines

LE DOUBLE VISAGE

avec

ESTHER RALSTON

Tous les Jours: Matinées: 2 h. et 4 h. 30
Soirée: 9 heures.
SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES:
Matinées: 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.
Soirée: 9 heures

10^e BOULVARDIA, 44, bd Bonne-Nouvelle. — Le Refuge.

CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — La Vengeance de Kriemhild; Charlot, chef de rayon.
CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Chang; Papa spéculé.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Chang; Ah! mes aïeux.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Amours exotiques; Bigamie.

PALAI DES GLACES, 37, fg du Temple. — Le Démon de la coquetterie; L'Âme de pierre, avec Jacqueline Forzane et France Dhélia.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Frivolités, avec Esther Ralston; Chang.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Les Métamorphoses de Koko; Frivolités; Chang.

11^e TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — La belle Dolorès; L'Âme de pierre, avec Jacqueline Forzane et France Dhélia.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Vieux châteaux d'Alsace; Pour protéger Prudence, avec Clara Bow; L'Île d'amour, avec Claude France.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Indomptable; Ambitions.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — La belle Dolorès; L'Âme de Pierre, avec Jacqueline Forzane et France Dhélia.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Sportif par amour.

13^e PALAI DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — L'Île d'amour; Le Crime du Bouif, avec Tramel.

ITALIE, 174, avenue d'Italie. — Le Bossu; Poupée de jazz.

CINEMA-MODERNE, 190, aven. de Choisy. — Richard détective; Le Chevalier casse-cou; En Sicile; Rien qu'un mari.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Le Maître de la jungle; L'Invincible; Charlot policeman; Mémilmontant, avec Nadia Sibirskaja.

SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Une Journée de plaisir; Son plus beau rêve; Le Reporter endiable.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Le Démon de la coquetterie; Bataille de Titans.

14^e IDEAL, 114, rue d'Alésia. — La Croisée des races; Les Lois de l'hospitalité.
MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Pauvre Pierrot; Le Mystère des neiges.

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — Les Métamorphoses de Koko; Chang; Frivolités.

PALAI-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Le Démon de la Coquetterie; Bataille de titans.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — La Ruée vers l'or, avec Charlie Chaplin; Le Grand événement; Le Maître de la jungle (5^e épisode).

SPLENDIDE, 3, rue Larochelle. — Le Bâtlier de la Volga, avec accompagnement des chœurs russes.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Chantage; Le Maître de la Jungle.

VANVES, 53, rue de Rennes. — Le Tombeau hindou (1^{er} épis.); Le Pèlerin; L'Île d'amour.

15^e GRENNELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Le Baiser qui tue; Serin; Le Testament du mineur.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Vieux châteaux d'Alsace; Pour protéger Prudence; L'Île d'amour.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — La Naissance d'un grand illustré; La Danseuse des dieux; Le Diamant du tzar, avec Ivan Petrovitch.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Ambition; Bataille de titans.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Le Démon de la coquetterie; Bataille de titans.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Beatrice Cenci; Au revoir et merci.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de La Motte-Picquet. — Le Drame du Matter Horn; Le Roi du taxi.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Chang; Frivolités.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Clôture annuelle.

MOZART, 49, av. d'Auteuil. — La belle Dolorès; L'Âme de Pierre, avec Jacqueline Forzane et France Dhélia.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Le Roi du jazz; A travers les récifs.

REGENT, 22, rue de Passy. — Les 28 jours de Mafette; Casaque damier, toque blanche.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — A travers les récifs; Les Amants.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — La Belle Dolorès; Bigamie.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Minuit à Chicago; Beatrice Cenci.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — Pauvre Pierrot; Minuit à Chicago.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Ah! jeunesse; Bataille de titans.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — L'Archiduc et la danseuse; Sans ami.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Ah! jeunesse; Chang.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Appartement vacant; L'Âme de Pierre.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — D'une femme à l'autre; L'As des Joekeys; Fiancée de papa.

18^e BARBES-PALACE, 34, rue Barbès. — Les Trois mousquetaires.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Amours exotiques; Bigamie.

ORNANO-PALACE, 34, Ed Ornano. — L'Âme de Pierre; Fédora.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Mon bébé, avec Karl Dane et George K. Arthur.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Les Métamorphoses de Koko; Chang; Frivolités.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — La belle Dolorès; Bigamie.

MONT-CALM, 134, rue Ordener. — Le Gilet enchanté; Le Drame du Matter Horn; L'Homme de la nuit.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Lucrèce Borgia; Titine.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — A moi le tutu; Par ici la sortie; Le Batelier de la Volga.

PALAI-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — L'Âme de Pierre; La belle Dolorès.

SELECT, 8, av. de Clichy; La Belle Dolorès; Bigamie.

19^e AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — Banquier par amour; Notre-Dame de Paris.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Le Démon de la coquetterie; Bataille de titans.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Les Yeux du monde; Débouillard et compagnie; La Dame au Camélias.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 14 au 20 Septembre 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes)

BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.

CASINO DE GRENNELLE, 83, aven. Emile-Zola.

CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 96, boul. Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. E. Zola.

GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

L'EPATANT, 4, bd de Belleville.

MAILLLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

PALAI DES FÊTES, 8, rue aux Ours.

PALAI-ROCHECHOUART, 58, boulevard Roi chechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRENEES-PALACE, 129, r. de Mémilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — La Folle Semaine; Le Roi de Camargue.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Le Diamant du tzar, avec Ivan Petrovitch.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Un Cran de lion; Le Dévouement incompris.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Fédora; L'Âme de Pierre.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Brigadier Gérard; Au Royaume des glaciers.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Très confidentiel; Bataille de titans.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Vieux châteaux d'Alsace; Pour protéger Prudence; L'Île d'amour.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — La Danseuse des dieux; Le Diamant du tzar.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — L'Île d'amour; Servir.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia.

COLOMBES. — Colombes-Palace.

CRETEIL. — Cinéma Pathé.

DEUIL. — Artistic-Cinéma.

ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.

FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cachan.

IVRY. — Grand Cinéma National.

LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.

MALAKOFF. — Family-Cinéma.

POISSY. — Cinéma Palace.

SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.

SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.

SAINT-MADE. — Tourrelle-Cinéma.

SANNOIS. — Théâtre Municipal.

SEVRES. — Ciné-Palace.

TAVERNY. — Familia-Cinéma.

VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma.

— Select-Cinéma.

AMIENS. — Excelsior. — Omnia.

ANGERS. — Variétés-Cinéma.

ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.

ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.

AUTUN. — Eden-Cinéma.

AVIGNON. — Eldorado.

BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.

BELFORT. — Eldorado-Cinéma.

BELLEGADE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma-Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gr.). — Familly-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CETTE. — Trianon.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAL. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Princtania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (Prince ou Pitre. — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMADE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.

NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-a-Place. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
Sfax (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Palace. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T-Severin.
CONSTANTINOPLE. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

L'édition musicale vivante

Etudes critiques de la musique enregistrée : disques, rouleaux, perforés, etc.

PARAIT MENSUELLEMENT
 Sous la direction artistique de
Emile Vuillermoz

Prix du numéro : 3 FRANCS

Abonnement : France 30 fr., Etranger 40 fr.
 Administration : 14, boulev. Poissonnière (9^e)

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
 Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la montagne — A la mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini - PARIS

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9^e). — Le Gérant : RAYMOND COLEY.

NOS CARTES POSTALES

Les nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390
 Nilda Duplessy, 398.
 D. Fairbanks, 7, 123,
 165, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149,
 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harriison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 413.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393,
 429, 478.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Soeurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Cor. Griffith, 17, 191,
 252, 316.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205, 505.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolph Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 350.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Billie Dove, 313.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglass Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlowe, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165,
 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136,
 281, 336, 475.
 Cl. Mérelle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 11.
 Blanche Montel, 11.
 Coleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Mosjoukine, 93, 169, 171,
 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Li-
 guoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351,
 370, 400.
 Maë Murray (Valencia),
 432.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Maë Murray et John Gil-
 bert, 369, 383.
 C. Nagel, 232, 284, 507ff.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239,
 270, 286, 306, 434,
 449, 508.
 Gr. Nissen, 283, 328, 382ff.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Navarro, 156,
 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 115, 198.
 Baby Peggy, 161, 135.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Petrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131,
 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré ls, 56.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putth, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Rolland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 493.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287,
 335, 512.

Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 208.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278,
 442.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 389.
 Gl. Swanson, 76, 163,
 321, 329.
 Armand Talier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 270.
 Rich Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 305.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164,
 260, 353, 447.
 Valentino et Doris Ke-
 nyon (dans *Monsieur*
Beaucaire), 182.
 Valentino et sa femme,
 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Georges Vautier, 119.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Georges Vautier, 51.
 Elmore Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 454.
 Francesca Bertini, 490.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 D. Fairbanks (*Gauche*),
 479, 502, 514.
 James Hall, 485.
 Maria Jacobini, 503.
 Desdemona Mazza, 489.
 Dolorès del Rio, 487.
 P. Blanchar (*Valse à*
l'Adieu), 62.
 Marceline Day, 66.
 W. Haynes, 67.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Lars Hanson, 509.
 J. Gilbert (*Bardelys*), 510.
 Jetta Goudal, 511.
 Merna Kennedy, 513.
 Chaplin (*Le Cirque*), 499.
 Roi des Rois (*La Cène*),
 491, (*Jésus*), 492, (*Le*
Calvaire), 493.
 Germaine Rouer, 497.
 Olaf Fjord, 501.
 Norma Talmadge, 506.
 Mirna Loy, 498.
 Emil Jannings, 504.
 Ronald Colman, 438.
 Colman-Banky, 495.
 Dolly Davis, 516.
 Mirella Marco-Vici, 516.

NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon en-
 fant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Joséphine),
 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daele (Robespierre)
 461.
 Abel Gance (St-Just), 473.

LE TOURNOI DANS LA CITÉ

Aldo Nadi, 201.
 Viviane Clarens, 202.
 Enrique de Rivero, 207.
 Blanche Bernis, 208.
 Jackie Monnier, 210.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Pour le détail, s'adresser chez les libraires

N° 37 8^e ANNÉE
14 Septembre 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



JAQUE CATELAIN

Photo Franz Löwy.

C'est à ce très sympathique artiste que Astor Film a confié le rôle principal de « Vocation », réalisé par Jean Bertin en collaboration avec André Tinchant. Quelques grandes scènes de ce film viennent d'être tournées à Toulon.